

JAP001 – HISTOIRE DU JAPON (Cours 2001)

INTRODUCTION GENERALE : QUELLE CHRONOLOGIE POUR L'HISTOIRE DU JAPON ?

La chronologie est importante pour comprendre l'histoire du Japon, et les dates sont un mal nécessaire. L'histoire du Japon est-elle une continuité, ou bien est-elle faite de ruptures ?

La chronologie du Japon est divisée en périodes. Les livres s'opposent sur le nombre de ces périodes (entre 4 et 20). Voyons les 3 systèmes existants de périodisation, pour choisir celui qui est le plus adapté à un cours d'histoire du Japon en quelques leçons.

Périodisation traditionnelle et japonaise (origine chinoise) : *nengô*

Au VIIe siècle, les Japonais importent le système *nengô* (nom d'ère) de Chine, qui devient le système officiel de l'état impérial. Le système *nengô* découpe le Japon en périodes choisies par l'empereur. Depuis 645, chaque année s'inscrit dans une ère (2001 est la 13^e année *Heisei*). Chaque nouvel empereur inaugure une nouvelle ère. Et jusqu'en 1868, l'empereur pouvait décider de changer d'ère selon son désir. Par exemple, si un tremblement de terre avait ravagé le Japon, il pouvait décider de changer d'ère, en espérant que la suivante serait plus propice. Lors de changement important dans la vie du pays, on pouvait changer d'ère à nouveau. C'est ainsi qu'en 645, l'empereur, qui avait transformé l'administration du pays décida de changer d'ère. Le Japon entra dans l'ère *Taika* (grand changement). Chaque nom d'ère est composé de 2 caractères ayant une valeur magique censée porter chance au Japon (ex : *Heisei* (paix, constitution) et *Bunsei* (arts et lettres, gouvernement)). On peut dénombrer environ 250 ères depuis 645.

Avantage : *nengô* est adapté à la mentalité des Japonais.

Inconvénient : il y a 250 noms d'ère à connaître. De plus, elles n'ont aucune valeur scientifique et ne donne pas de vue d'ensemble du Japon.

Périodisation japonaise inspirée de l'occident : *jidai*

La périodisation *jidai* (par époque) est créée au XIXe siècle. Les historiens japonais découpent l'histoire du Japon en *jidai* qui débutent chacun par un évènement majeur pour le pays.

Avantage : l'histoire du Japon est enfin compréhensible en termes de périodes.

Inconvénient : les évènements déterminants, les *jidai*, sont liés à l'établissement de centres politiques ou de familles influentes. C'est une périodisation centrée sur l'histoire politique du Japon. On a donc une vision un peu faussée de ce qu'a pu être la vie économique ou culturelle du pays.

Périodisation occidentale :

Si l'on omet la périodisation de type marxiste, la périodisation occidentale est une des plus récentes au Japon. Elle divise l'histoire du Japon en s'inspirant de l'histoire occidentale. On trouve donc une préhistoire et une protohistoire, une époque ancienne (VIIIe siècle), un Moyen Age (XIIe siècle) et une époque moderne.

Ce système ne comporte pas d'aspects négatifs, et a le mérite d'être plus clair, on peut lire dans cette histoire du Japon des données économiques, culturelles, etc... De plus, elle permet de faire des comparaisons entre l'histoire de l'Occident et l'histoire du Japon. Le cours est découpé en périodes de type occidental, et l'examen peut porter sur n'importe quelle(s) période(s). Voilà pour l'introduction générale.

COURS 1 : AUX ORIGINES DE L'HISTOIRE JAPONAISE, des temps préhistoriques à l'apparition d'un premier « Etat » japonais (de 10 000 avant JC au VI^e siècle après JC) [époques *Jōmon*, *Yayoi*, *Kofun*]

Faisons une distinction entre préhistoire et protohistoire d'une civilisation :

La préhistoire est la période où une civilisation existe, mais pour laquelle il ne reste aujourd'hui aucune source écrite. La protohistoire est la période où il existe des documents écrits par d'autres civilisations (Chine, etc...) mais pas par la civilisation elle-même.

Problème : où commencer le cours ? Quand pouvons-nous dire que nous avons affaire à une civilisation japonaise ? Face à l'homme de *Ushikawa* (-30 000), plus vieux fossile humain et qui n'est peut-être pas japonais ? Ou bien au IV – Ve siècle, lorsque le Japon a une langue, des mœurs et des institutions politiques établies ? Faire un choix se révèle problématique.

Nous démarrerons le cours en -10 000 et étudierons *Jōmon*, *Yayoi* et *Kofun*, la pré et protohistoire du Japon.

A. UNE CIVILISATION MATERIELLE EN RETARD (DE *JŌMON* A *KOFUN*).

A l'époque *Genshi* (pré et protohistoire), le Japon est considérablement en retard par rapport aux autres civilisations qui peuplent la Terre (La Chine, le Moyen-Orient et la Grèce sont loin devant). L'économie est extrêmement archaïque, l'agriculture n'apparaît qu'au III^e siècle, il n'y a pas d'organe politique central mais des multi pôles. Quant aux frontières du pays, elles sont entièrement ouvertes, ce qui permettra les apports extérieurs qui feront avancer la société japonaise. A cette époque, la plupart des progrès viennent de l'extérieur.

1. UN CADRE NATUREL FAVORABLE.

Il est nécessaire de parler de la nature à cette époque, car elle est différente d'aujourd'hui, elle joue un rôle important dans la vie des hommes du *Genshi*, et qui plus est, elle ne tardera pas à être dégradée par ces mêmes hommes.

Contrairement à l'adage populaire « *shima guni dakara* » (nous sommes une île), le Japon n'a pas toujours été une île. Avant -10 000, le Japon est relié par deux bras de glace au continent, au nord et au sud. Ce n'est qu'en -10 000 que le Japon devient un archipel, lorsque e termine l'ère glaciaire. Le climat change, les conifères sont remplacés par des arbres à feuilles caduques. Ces arbres, dont le châtaignier, améliorent la vie matérielle : ils fournissent de la nourriture, des matériaux de construction, et bien d'autres choses... Les tribus se répandent dans la montagne, près des forêts et surtout sur les littoraux.

2. L'EPOQUE *JÔMON* : UNE CIVILISATION PALÉOLITHIQUE DE POTIERS (-10 000 à -300)

Jômon (corde ; motif) désigne un motif très particulier sur les poteries caractéristiques de cette période. Les procédés de fabrication des poteries sont rudimentaires, il n'existe ni tour ni four. L'homme de *Jômon* crée une poterie à partir d'un cordon de glaise qu'il enroule en spirale, ou bien de plusieurs cordons en anneau qu'il empile et il laisse sécher le tout.

On trouve sur certaines poteries de cette époque des décorations sophistiquées, faites avec des cordes, tordues ou enroulées sur un bâton, et appliquées sur la terre crue. Il ne faut pas croire que les hommes de *Jômon* ne faisaient que des poteries *Jômon*, on a retrouvé aussi un grand nombre de poteries simples, sans aucune décoration. Les Japonais pensent que les poteries de cette époque, et en particulier celles dites *Jômon*, à motif de cordes, sont les premières poteries que la Terre ait connues. On peut douter de cette affirmation, vu l'état reculé de la civilisation japonaise à cette époque, dans tous les autres domaines.

Voyons à quoi servaient toutes ces poteries. On a retrouvé un grand nombre de poteries non décorées dans les dépotoirs que les hommes de *Jômon* ont laissés. Il semblerait que ces poteries aient servi à la cuisson et au stockage d'aliments. Quant à toutes celles décorées avec soin, dont le fond est plus étroit que l'ouverture, et dont on peut voir quelques spécimens dans le document 1, il semblerait qu'elles n'aient pas eu d'usage pratique.

Qui sont les hommes de *Jômon* ?

Le terme de « primitif » leur convient bien : ils ne connaissent pas l'agriculture, ils chassent avec des armes rudimentaires, leurs objets sont en os, et leurs vêtements, je cite « *un grand morceau de fourrure avec un trou pour la tête* ». Ils possèdent toutefois dès cette époque la technique de la laque, qui consiste à vernir des objets à partir de la résine d'un arbre.

L'économie des hommes de *Jômon* est caractéristique du paléolithique : c'est une économie pratique de prédation. C'est-à-dire qu'ils chassent, avec l'arc et des chiens, ils pêchent au harpon, ils cueillent de-ci, de-là, mais ne produisent rien par eux-mêmes.

Les hommes (les femmes et les enfants) de *Jômon* sont sans doute arrivés du continent. Ils étaient à peu près 160 000 à la fin de l'époque *Jômon*, soit à peu près autant que les habitants du 17^e arrondissement de Paris. Les plus fortes concentrations de population (tous sédentaires) étaient au nord-est et à l'est. Des groupes de 10 à 60 personnes environ vivaient dans des hameaux, dont on a retrouvé des vestiges. Les poubelles des *Jômon*, appelées *kaizuka* par les scientifiques (coquillage ; amoncellement), contenaient des restes de repas, dont des coquillages, ainsi que des poteries, des os, etc... Une bonne partie des connaissances des historiens sur cette période provient de ces *kaizuka*.

Un autre type de traces que nous a laissées le peuple de *Jômon* est les emplacements des fondations des habitations : les *tateana* (debout ; trou). Ce sont des trous, profonds de 10 cm à 1 mètre, qui contenaient les habitations des *Jômon*. La toiture de ces maisons reposait sur des poteaux plantés dans le sol, c'est pourquoi on trouve des petits trous dans les *tateana*. Dans ces maisons, il y avait une place pour faire un feu ainsi que des trous pour le stockage des aliments.

Les habitations étaient agglomérées, on retrouve même des villages assez organisés, selon une structure concentrique. Le document 3 nous montre l'organisation d'un village : le cimetière se trouve dans l'espace central, puis un premier cercle d'habitations à même le sol, un deuxième cercle de maisons *tateana* et enfin des trous de stockage en bordure du village. Rien ne nous indique le pourquoi de cette répartition.

Les archéologues ont aussi retrouvé des phénomènes de la spiritualité des *Jōmon* : les *dogū* (argile, poupée). Ces poupées plutôt bizarres semblent n'avoir aucune utilité et ne tiennent même pas debout (voir doc 2). Autre indice de la spiritualité des *Jōmon*, on a retrouvé des dentitions incomplètes datées de mi-*Jōmon* (-5000). Les crânes n'avaient pas de dents de devant, et d'autres dents taillées. Il semblerait que ce soit une pratique rituelle, et qu'elle ait été pratiquée sur des êtres vivants (!).

3. L'EPOQUE YAYOI : LE VERITABLE NEOLITHIQUE JAPONAIS (-300 à +300).

L'époque *Yayoi* tient son nom d'un site près de *Tōkyō* où l'on a retrouvé un nouveau type de poteries, plus évoluées, plus fines, avec des motifs différents de *Jōmon*. Le progrès fondamental de *Yayoi* est l'agriculture.

Les fossiles humains de cette période présentent des caractéristiques morphologiques différentes des *Jōmon* : ils sont plus grands (3 cm en moyenne) et ont la face plus plate. A cela deux possibilités : soit les *Jōmon* ont muté prodigieusement, soit il y a eu une immigration depuis le continent vers -300.

La deuxième explication est la plus plausible, et elle expliquerait l'apparition subite de l'agriculture. En effet, la riziculture se répand au Japon vers -300, alors qu'on n'en trouve aucune trace auparavant (note : depuis avril 2003, on a découvert des sites prouvant que la production (riziculture) apparaissait sérieusement en -1000, mais uniquement dans certains sites). De plus, les Chinois, proches voisins du Japon, possèdent cette technique depuis -5000. Il ne faut pas loin de 5000 ans à l'agriculture pour passer de Shanghai à *Kyūshū*, distantes seulement de 300 kilomètres, en passant par la Corée et en remontant ensuite le Japon vers le nord. Ajoutons aussi que la riziculture irriguée, telle qu'elle apparaît début *Yayoi*, est un type d'agriculture extrêmement complexe : elle nécessite une forte organisation, la création de canaux, digues, vannes, etc... Le riz doit pousser « les pieds dans l'eau et la tête au soleil ». Les Japonais pratiquent aussi le repiquage, qui est une technique assez élaborée de sélection artificielle.

Ce progrès technique primordial révolutionne l'alimentation. Les hommes de *Yayoi* apprennent à faire fermenter le riz et inventent le saké, particulièrement utilisé à des fins rituelles. Cependant, les Japonais ne connaissent toujours pas l'élevage, et continuent à chasser.

Un autre progrès majeur est l'importation du fer et du bronze. Contrairement aux civilisations de référence (Europe, Moyen-Orient) pour lesquelles les progrès apparaissent à des périodes successives (poteries, élevage et agriculture vers -8000, bronze vers -7000, fer plus tard encore, etc...), au Japon, tout arrive en même temps (sauf l'élevage). On trouve des objets en bronze et en fer, mais leur utilisation est limitée. Pour tout ce qui est outils et instruments, le bois reste la matière préférée des hommes de *Yayoi*. Il semblerait que les objets en fer et bronze aient eu un rôle rituel. On trouve des épées sans fonction militaire, et surtout des *dōtaku*, sorte de cloches en bronze. Ces cloches ont sans doute été importées, elles avaient même un battant ; puis les hommes de *Yayoi* ont vite retiré le battant, et ont enterré les cloches loin du village. Là encore, on ne sait pas pour quelle raison.

Après l'arrivée de l'agriculture, du fer et du bronze, on ne voit plus de grands progrès de cet ordre avant un grand nombre d'années.

4. L'EPOQUE *KOFUN* : UNE EVOLUTION A CARACTERE ESSENTIELLEMENT SOCIO-POLITIQUE (300 à 700).

Kofun est l'époque des vieilles tombes (ancien, tertre). Cette époque n'est pas synonyme de progrès matériels, comme *Yayoi*, mais plutôt de transformations politiques et économiques. L'apparition de la riziculture irriguée pendant *Yayoi* crée une rupture fondamentale.

Les *kofun* sont des tombes : on accumule de la terre à un endroit et on y place le mort. Il est important de préciser qu'on n'élève pas de *kofun* pour tout le monde. C'est donc le signe d'une différenciation sociale qui s'opère à cette époque. On n'a pas pour ainsi dire trouvé de pareils signes aux époques précédentes, si ce n'est peut-être les dentitions incomplètes de *Jōmon*.

On peut établir un rapport entre l'apparition de la riziculture et l'érection de *kofun*. La riziculture est en effet une technique si complexe, qu'elle nécessite des superviseurs, coordinateurs, et surtout des gardiens, protecteurs. Car tout un village travaille à la rizière, et la survie du village dépend des récoltes. On pense que les *kofun* ont été érigés pour de telles personnes, les gardiens et les superviseurs.

On trouve majoritairement les *kofun* dans le *Kinai* (centre du Japon). Les plus anciens datent de l'an 300 environ. Le plus grand serait celui de l'empereur *Nintoku* (doc 5). La main d'œuvre pour un tel *kofun* est importante. On a retrouvé autour de ces tombes des *haniwa*, sorte de statuettes cylindriques qui servaient au départ à retenir la terre autour du *kofun*. Ces statuettes qui ont fini par évoluer (*haniwa* anthropomorphes, en forme d'animaux ou d'objets) ont permis aux scientifiques de connaître mieux les mœurs de l'époque.

B. UN ARCHIPEL PEU A PEU UNIFIE (DE *YAYOI* A *KOFUN*).

Il faut garder à l'esprit que lorsque l'on parle de progrès sociopolitiques et de l'évolution des rapports avec l'extérieur durant l'époque *Genshi*, *Jōmon* n'entre pas en ligne de compte.

1. *YAYOI* : LA REINE *HIMIKO*.

Dans l'« Histoire des Han antérieurs », datée du Ier siècle, on trouve des commentaires sur l'état du Japon de *Yayoi*. L'auteur affirme que l'archipel est divisé en une centaine de petits pays. Les Japonais sont mentionnés sous l'appellation (peu flatteuse) de *wajin*, ce qui signifie « les nains ». Il n'y a qu'une seule ligne sur le Japon, mais c'est la première fois qu'il est mentionné dans un texte. Ce livre est écrit au moment où la Chine établit des contacts diplomatiques avec le Japon.

D'autres sources corroborent le morcellement du Japon à cette époque. L'« Histoire des Wei », peut-être écrite au IIIe siècle, décrit la situation du Japon à la fin du IIe siècle : c'est un pays où se livrent des batailles incessantes entre de petites unités. On a retrouvé des vestiges confirmant ces dires. Sur le site de *Asahi* (près de *Nagoya*), on a retrouvé un village entouré de douves concentriques. Il y avait dans ces douves des troncs d'arbres aux branches tranchantes, et entre les douves étaient plantés à l'oblique des pieux. Ce site et d'autres démontrent le climat belliqueux de la fin de *Yayoi*. On a retrouvé des villages de ce type plus anciens, datant du Ier siècle, qui nous permettent de penser qu'il existerait un rapport entre le développement de l'agriculture et la progression de comportements belliqueux. Dans l'histoire du monde, ce phénomène se répète souvent.

Il semblerait pourtant que dès *Yayoi*, des tentatives d'unification aient eu lieu. On a retrouvé dans l' « Histoire des Wei » des traces d'une certaine reine *Himiko*. Cette reine serait morte vers 240, mais on n'est pas sûr qu'elle ait réellement existé, car on n'a pas retrouvé de traces de son règne ailleurs que dans l'ouvrage cité au-dessus. On ne sait pas non plus d'où elle aurait opéré une première unification du Japon. Les Wei désignent cet endroit sous le nom de *Yamatai*, mais on ne sait pas où se trouve le *Yamatai* (près de *Kyūshū* ? Dans le *Yamato* ?).

Le domaine de la reine *Himiko* s'étendait à une trentaine de « pays ». Elle partageait ses pouvoirs avec son frère, s'occupant du sacerdotal, loin de la population, tandis que lui faisait respecter les lois, et s'occupait de l'administration. On peut parler de dichotomie, c'est-à-dire séparation des pouvoirs. On retrouvera cette dichotomie dans toute l'histoire du Japon. Le fait que la reine *Himiko* ait eu des rapports avec la dynastie des Wei démontre qu'elle avait un certain pouvoir. On s'aperçoit qu'au cours de cette période, le centre politique de civilisation s'est déplacé du nord au sud.

2. KOFUN : LA PREEMINENCE DU YAMATO.

A la fin du IV^e siècle, on trouve au centre du Japon une cour. On ne sait pas comment la transition s'est faite depuis *Himiko*. Une théorie fautive, mais très célèbre, datant des années 1940, suite à la découverte de vestiges tels que des armures, des harnais pour chevaux, d'un type nouveau, dit ceci :

« A la fin du IV^e siècle, un peuple de guerriers d'Eurasie aurait traversé la Corée pour arriver au Japon. Il se serait imposé par les armes au *Yamato*, et auraient fondé la cour dont *Akihito* serait l'actuel descendant ».

Cette théorie, appelée théorie *kiba minzoku* (peuple des cavaliers) est considérée aujourd'hui comme fautive. On pense en fait que les Japonais auraient importé ces objets nouveaux d'Eurasie, sans que les cavaliers ne se soient installés.

Au V^e siècle, la cour du *Yamato* étend sa domination de *Kyūshū* jusqu'aux plaines du *Kantō*. La plupart des clans de ces régions reconnaissent la supériorité de cette cour. Voici les raisons de la puissance de la cour du *Yamato* :

- On a découvert des *miyake* (centre de production) gérés par la cour du *Yamato*. Un *miyake* est un regroupement dans un même lieu de rizières, de greniers et d'habitations. Ils garantissent à la cour une certaine abondance.
- La cour du *Yamato* possède des *kuni no myatsuko*, sorte de fonctionnaires qui informent la cour sur les régions.
- La cour du *Yamato* entretient des relations plus ou moins développées avec la Chine.

Lorsque l'écriture apparaît, elle permet le développement de l'administration, ainsi que des rapports avec la Chine.

Fonctionnement politique de la cour du *Yamato*.

La cour du *Yamato* a une conscience dynastique. Le *ōkimi* (qui sera appelé *tennō* après le VII^e siècle), un homme ou une femme, règne sur les clans. On appelle *uji* les clans en relation avec la cour. Tous les clans sont dominés par des chefs de clan, que l'on appelle *uji no kami*. Le *ōkimi* est aussi un *uji no kami*. Le chef de clan cumule tous les pouvoirs. Il sert la divinité du clan, *ujigami*. Il est à la fois chef religieux, juge et contact avec la cour. C'est un système pyramidal. Les corporations (*be*) de potiers, éleveurs de chevaux et autres, servent le *uji no kami*. Certains clans sont plus influents que les autres : les *Ōtomo*, les *Mononobe*, les *Nakatomi* et les *Soga*. La cour est en gros le centre du Japon. Les premiers empereurs sont *Ōjin* (270 – 318) et *Nintoku* (313 – 399).

C. UNE SOCIÉTÉ OUVERTE SUR L'EXTÉRIEUR (YAYOI A KOFUN).

1. PENDANT YAYOI.

L'introduction de l'agriculture est un type de relation. Avec cette introduction apparaît la diplomatie. La diplomatie sert à exprimer une relation entre deux États. La dynastie des Han est le partenaire essentiel du Japon. Il faut savoir que les Han sont infiniment plus sophistiqués et infiniment plus puissants que les Japonais. Les Han ont inventé le papier, vers 100 après J.C., ils ont fait construire la Grande Muraille de Chine vers -300. Ils vendent des soies à l'Occident, et ont une bureaucratie évoluée. Le confucianisme et le bouddhisme sont déjà connus des Chinois, alors que le Japon ne connaît qu'une religion primitive et sans textes sacrés.

Vers 239, *Himiko* aurait envoyé un tribut à la Chine. Les Chinois lui auraient renvoyé un sceau et 100 miroirs de bronze. Le commerce est inégalitaire : la Chine exporte, et le Japon importe. Comme le Japon n'a pas de monnaie d'échange, il s'agit surtout de troc. Petit à petit, fin *Yayoi*, les Japonais importent moins et commencent à fabriquer eux-mêmes des objets anciennement importés.

2. PENDANT KOFUN.

Les échanges continuent sous *Kofun*. A partir de 313, la Corée s'éloigne de la Chine, et de nouveaux royaumes apparaissent. Les chefs coréens deviennent des partenaires du Japon. Les rapports avec les royaumes de Kôkuri, Shiragi et Kudara sont plus réguliers qu'avec la Chine (le Japon et la Chine n'entretiennent aucune relation entre 500 et 600).

Les Japonais prennent de l'assurance dans leurs relations avec l'extérieur. En particulier avec les royaumes coréens, les rapports deviennent autoritaires. La cour du *Yamato* se sert des dissensions entre les chefs des royaumes. Certains d'entre eux envoient des tributs à la cour du *Yamato*. Au cours du VI^e siècle, le Japon envoie 4 expéditions militaires en Corée pour régler des problèmes internes. En s'immisçant dans la politique intérieure de la Corée, le Japon affirme sa puissance. Cette politique extérieure qu'on qualifierait aujourd'hui d'interventionniste, a deux conséquences :

- Pour chaque guerre en Corée, des flots d'immigrants débarquent au Japon, et apportent beaucoup de connaissances aux habitants.
- Le bouddhisme apparaît aussi de ces relations. Entre 538 et 552, un roi coréen qui avait besoin du soutien des Japonais, envoie au souverain de la cour du *Yamato* divers cadeaux, dont des sutras, avec ce message : « Le bouddhisme est une religion efficace, elle assurera la sécurité et le bon ordre du pays ».

C'est ainsi que le bouddhisme devient une sorte de pomme de discorde. Fallait-il introduire le bouddhisme à la cour ? Les *Soga*, favorables à cette idée, s'opposent aux *Mononobe* et *Nakatomi*. En 592, à la suite de destructions de statues bouddhiques, l'empereur *Sushun* est assassiné par un *Soga*. Sa sœur *Suiko* prend la relève. Grâce à elle, en 594, le bouddhisme arrive à la cour.

COURS 2 : LE JAPON ANTIQUE, de *Shôtoku Taishi* à *Minamoto no Yoritomo* (VIIe – XIIe) [Epoques *Asuka*, *Nara*, *Heian*]

Le cours 2 couvre l'histoire du Japon de l'an 600, date de l'ouverture d'une ambassade en Chine après un siècle sans contacts, à l'an 1185, date de la bataille de *Dan no ura*. *Suiko*, première impératrice du Japon, règne de 592 à 628,, après que les *Soga*, aient fait assassiner son frère, l'empereur *Sushun*, en 592. Mais en fait le pouvoir est détenu par son neveu *Shôtoku Taishi*, qui dirige le pays jusqu'à sa mort en 622. Ainsi commence l'époque antique (*Kodai*), qui est une référence culturelle forte pour les Japonais. L'époque antique contient les *jidai Asuka*, *Nara* et *Heian*.

Caractéristiques de l'époque :

- L'influence que la Chine exerce sur le Japon est extraordinaire. Le Japon est nettement plus faible que la Chine, mais cette dernière n'essaye pas d'imposer son modèle. On ne trouve pas de phénomène d'acculturation. Le Japon copie tout ce qui est possible. L'imitation de la Chine par le Japon est volontaire.
- C'est la première fois que l'on voit un Etat. De nombreux appareils d'Etat sont créés dans le but de contrôler l'archipel entier.
- Il n'y a qu'un centre politique, où l'aristocratie gouverne dans un milieu urbain. On trouve un palais, il y a des impôts, une armée, une volonté politique, ainsi que de nombreux autres signes d'une société avancée.
- Le bouddhisme domine de façon pacifique. On peut déceler son influence dans la politique, l'économie, l'architecture, etc...
- On assiste à la naissance d'une culture proprement japonaise. Une littérature se développe qui doit de moins en moins à la Chine.

A. LA MISE EN PLACE D'UNE SOCIETE ETATIQUE CALQUEE SUR LE MODELE CHINOIS (VIIe – VIIIe).

1. L'ARCHIPEL DANS L'ORBITE DE LA CHINE.

1.1. L'état de la Chine aux VIIe et VIIIe siècles.

En 618, on assiste à un changement de dynastie : on passe des Sui aux Tang (618 – 907). L'Etat est entièrement centralisé, la bureaucratie est extra-puissante. Il règne à cette époque une unité telle qu'on n'en a jamais vu auparavant en Chine. Le pays est organisé géographiquement autour de la capitale, Chang An. Ce qui change par rapport aux dynasties précédentes, c'est que la Chine des Tang se montre agressive avec les pays voisins, elle envahit la péninsule Coréenne et menace le Japon.

1.2. Les relations nippono-chinoises : motifs, formes, conséquences.

Quels sont les sentiments des Japonais vis-à-vis de la Chine ?

- Ils éprouvent une immense admiration pour ce pays qui ne les a jamais envahis, et qui les aide de manière gratuite, alors que la Chine leur est supérieure en tout point.
- Ils la craignent. La Chine est un ennemi potentiel, puissant et pas très loin.
- Les Japonais veulent devenir un partenaire privilégié de la Chine, et font tout leur possible pour devenir son égal.

Les relations diplomatiques sont plus importantes que jamais. Entre 600 et 804, 15 missions diplomatiques partent du Japon pour la Chine, et 4 de la Chine pour le Japon. Ces ambassades prennent des risques dans leur périple. A titre d'exemple, Ganjin, un moine chinois, arrive au Japon en 753 (c'est sa 7^e tentative). Les pirates, des tempêtes, ou encore des disciples récalcitrants, l'avaient jusqu'ici empêché de mener à bien sa mission.

Les ambassades restent en moyenne un an, voire plus, mais certaines durent jusqu'à 30 ans, et d'autres ne reviennent jamais, et restent en Chine. Les premières expéditions (à partir de 600) sont composées de 4 bateaux en moyenne, mais, au fil du temps, on voit partir des ambassades de 600 personnes. C'est le signe de l'autonomie du Japon. En 607, l'« Histoire des Sui » rapporte une anecdote selon laquelle l'empereur du Japon aurait envoyé une ambassade portant une lettre signée « du fils du ciel du pays où se lève le soleil au fils du ciel où se couche le soleil ». Il semblerait que le désir de l'empereur japonais de se placer au même rang que l'empereur chinois n'ait pas plu à ce dernier, et qu'il aurait renvoyé l'ambassade porteuse du message.

On trouve de la même manière de nombreux signes de la prise de distance qu'effectue la cour du *Yamato* vis-à-vis de la Chine :

- Au VIII^e siècle, le Japon abandonne le *nengô* chinois (manière de dater selon les empereurs chinois) pour un *nengô* spécifiquement japonais.
- Le Japon abandonne la coutume qui consiste à envoyer une lettre diplomatique lors d'ambassades. Les échanges diplomatiques ne se font plus que de manière orale.
- L'accord du souverain chinois n'est plus demandé lors de l'accession au pouvoir d'un nouvel empereur japonais.

Même si le Japon prend ses distances sur le plan diplomatique, les rapports avec la Chine restent toujours inégaux. Des Japonais, pendant et entre les ambassades, vont en Chine pour en étudier la culture, et appliquent à leur retour les techniques agricoles, systèmes théologiques, et toutes les autres choses qu'ils ont apprises. Il y a aussi beaucoup de commerce, par le troc, par l'échange de tributs contre des cadeaux. On rapporte de Chine de l'encens, des parfums, des drogues médicinales, des livres et des icônes bouddhiques. Dès le VIII^e siècle, des marchands chinois s'aventurent sur la mer Intérieure jusqu'à *Wakasa*. Ils importent et exportent.

1.3. L'échec d'une politique japonaise en Corée.

Au début du VII^e, entre 3 et 4 royaumes occupent la péninsule Coréenne. Kudara est l'allié traditionnel de la cour du *Yamato*. C'est le royaume de Kudara qui offre le bouddhisme au Japon, et c'est au royaume de Kudara que le Japon prête des soldats pour régler les conflits coréens. En 663, Kudara disparaît. Le royaume de Shiragi s'allie avec les Tang contre les autres royaumes et la Corée se retrouve finalement entièrement sous domination chinoise. Ce qui conduit à une deuxième vague d'immigration coréenne au Japon. L'élite coréenne débarquée au Japon transmet aux Japonais la méthode de fabrication du papier, et sa cosmogonie. Les Coréens du Japon jouent un rôle important dans toute la période antique.

2. LES NOUVEAUX APPAREILS D'ETAT ETABLISSANT UN REGIME BUREAUCRATIQUE CENTRALISE.

2.1. L'Etat régi par les codes : définition. Préliminaires : la grande réforme de *Taika*.

L'ambition de la cour du *Yamato* est de contrôler tout l'archipel. Le Japon adopte le système des codes. Un code est un texte écrit où l'on fixe un certain nombre de règles.

Ces règles sont de 2 sortes :

- Les règles de droit pénal (*ritsu*) concernent les sanctions. Les sanctions proposées sont les travaux forcés, l'exil et enfin la peine de mort. Le fait de porter atteinte à la personne de l'empereur est le crime le plus grave. Ceci, afin de renforcer l'aura de l'empereur et son prestige.
- Les règles de droit administratif et civil (*ryô*) se chargent des questions de patrimoine, de successions, et des règles touchant à la famille.

L'ensemble de ces règles est appelé *ritsuryô*. Ce qui a donné lieu à l'expression *ritsuryô kokka*, l'Etat régi par les codes. Ces codes sont rédigés et lus en chinois. Ils sont appliqués en 645. Le Japon est dirigé selon le modèle chinois. A cette occasion, l'empereur change le nom de l'ère pour *Taika* (le grand changement). La seule preuve que nous ayons de cette réforme est le *Nihon Shoki*, histoire du Japon datée de 720. Mais étant donné que c'est le seul livre qui mentionne cet événement, on ne sait pas si les décrets ont réellement été appliqués cette année-là, et quelle a été leur application concrète. Il semblerait que le *ritsuryô kokka* ait supprimé les *be* (corporations) et les *miyake* (centres de production), ce qui a dû provoquer de grosses réformes.

2.2. Les grands principes de l'Etat régi par les codes.

On sait de sources sûres que le système des codes s'est véritablement mis en place dans la deuxième partie du VIIe siècle. Parmi les nombreux systèmes de codes rédigés entre le milieu du VIe et du VIIe siècle, le code *Taihô*, achevé en 701, est le plus suivi, et son application se poursuivra pour ainsi dire jusqu'en 1867, même si dans les faits il a beaucoup changé.

Les codes reconnaissent l'existence de l'empereur. On le nomme *tennô* dans les codes, mais il a plusieurs noms, selon que l'on s'adresse aux clans ou à la Chine, par exemple. Rien n'est indiqué dans les codes sur les rites d'intronisation, ni sur les attributions de l'empereur. On ne sait pas non plus comment fonctionne le système de succession. On pense que cette absence de précisions est due au fait que l'empereur étant irrévocable et surtout fils de la divinité du Soleil, on n'a pas à remettre en cause sa légitimité, et par conséquent, pas besoin de la justifier plus que ça.

On sait que l'empereur avait la maîtrise du temps. Au VIIe, après l'abandon du système de *nengô* chinois, l'empereur impose le système de cycle sexagésimal (voir doc.2). Le temps est divisé par cycles de 60 années, et on donne à chaque année un nom en combinant un signe astrologique (branche) et un élément, « aîné » ou « cadet » (tige). Ce qui donne, par exemple : 1^e année : rat – bois aîné, 2^e année : bœuf – bois cadet, 10^e année : coq – eau cadet, etc... Il existe des croyances fortes envers cette datation. Certaines combinaisons sont considérées comme fastes, et d'autres néfastes. La première année du nouveau calendrier japonais est -660, date de l'accession au trône de l'empereur *Jimmu*, ce qui place le VIIe siècle dans le 21^e cycle, qui est considéré comme faste dans son entier.

On crée une administration, on forme un corps de fonctionnaires rétribués organisés en bureaux au service du *tennô* pour contrôler le pays. Tout cela à partir de rien et selon le modèle chinois. Si la cour du *Yamato* était si puissante aux VIIe – VIIIe siècles, c'est grâce au corps de fonctionnaires. Voyons les trois principes fondateurs de l'administration :

- Hiérarchisation de la société (système pyramidal).
- Centralisation (les fonctionnaires ne reçoivent leurs ordres que d'un seul centre).
- Bureaucratisation (toute la vie sociale est régie par l'administration).

Les fonctionnaires sont classés en 30 échelons, dont 9 rangs principaux. On crée des écoles (*daigaku*) pour former tous ces fonctionnaires. Ils y apprennent le confucianisme, la médecine, la poésie. Les fonctionnaires sont rétribués en rizières ou en nature (tissus, riz). On trouve des fonctionnaires en ville et dans les provinces, à raison de 7 par province (voir doc 3). Le Japon est divisé administrativement en 68 provinces, qui correspondent aux départements actuels pour la plupart. Les circuits (*dô*) regroupent des provinces reliées par une route importante sur laquelle circulent les informations et les impôts vers la cour (doc 3).

Le principe de nationalisation fonctionne à plein. Toutes les terres appartiennent à la cour du *Yamato*. Les *uji* disparaissent. Les gens deviennent des unités fiscalisables. Chacun possède un lot de terre à vie, suivant son niveau dans la hiérarchie. Le système prévoit une révision des terres tous les 6 ans pour redistribuer en cas de décès ou de changement de statut. Chacun paye des impôts et des corvées. Parmi les corvées, chacun est tenu d'apporter son riz à la cour, d'où qu'il vienne, et on doit prendre les armes lorsque des pirates attaquent, par exemple. On ne sait pas si ce système a fonctionné efficacement, ni jusqu'où il a perduré.

3. DOMINANTS ET DOMINES : LIEUX ET PERSONNES.

3.1. Les dominants.

Le *tennô* (souverain céleste) :

Jusqu'au VIII^e siècle, le *tennô* est soit un homme, soit une femme. Entre le 33^e et le 50^e *tennô*, on trouve 8 femmes. Le *tennô* est considéré comme un *kami* visible, descendant d'une déesse importante du panthéon shinto, *Amaterasu Ômikami*. Tout s'organise autour de lui. Le *tennô* du VII^e – VIII^e a de réels pouvoirs (contrairement à l'empereur actuel), et s'impose parfois par les armes. La capitale impériale change souvent d'adresse (voir doc 4). Elle se déplace d'*Asuka* à *Fujiwara*, puis à *Nara*, c'est un déplacement prononcé vers le nord au fil des empereurs. A noter que trois empereurs se succèdent à *Fujiwara*, à partir de 694, ce qui fait de *Fujiwara* la première capitale fixe du Japon. On pense qu'en fait à cette époque, et depuis longtemps, la mort de l'empereur était une souillure, et qu'il fallait donc déménager la capitale lorsque ce dernier venait à décéder. Cependant le développement de l'administration au cours du VII - VIII^e siècle finit par rendre très coûteux le déplacement de la capitale. Par exemple, la ville de *Nara*, très peuplée, contenant beaucoup de temples et d'appareils d'Etat, resta capitale de 710 à 784. Ainsi le Japon hésita pendant plusieurs années entre la tradition et la lourdeur des appareils d'Etat. On pense aussi que le fait que les Chinois eux aussi à la même époque commencèrent à stabiliser leur capitale eut une influence sur la cour japonaise.

La noblesse, une classe extrêmement hiérarchisée et extrêmement unie :

Personne dans l'aristocratie japonaise de cette époque n'est égal à personne. Il existe 9 rangs de hiérarchie. On distingue les aristocrates qui sont liés à la famille impériale de ceux qui ne le sont pas. Dans la famille impériale elle-même, chacun a sa place. Pour être une personne réellement influente, il faut être dans les 5 premiers rangs de la hiérarchie. Cependant, tout uni cette classe : il existe à la cour des mœurs extrêmement codifiées, des valeurs que tous partagent, chacun a un rang et une fonction rétribuée en terres et rizières. Les nobles les plus importants ont des serviteurs, profitent du système des corvées et bénéficient d'exceptions fiscales. Les avantages les plus importants sont les privilèges scolaires, car seuls les enfants de nobles peuvent intégrer les *daigaku*, et seul les enfants de fonctionnaires peuvent hériter de la charge de leur père, à partir de 21 ans).

Parmi la noblesse, il existe 2 familles réellement influentes : les *Soga* et les *Fujiwara*.

Les *Soga* sont supprimés physiquement en 645. Auparavant, ils avaient promu le bouddhisme et avaient établi de bons contacts avec les royaumes coréens. Mais leur peu d'intérêt pour les réformes administratives leur coûtera la vie. Les *Fujiwara* sont la famille la plus influente à la cour du *Yamato* jusqu'à la fin du VIIIe siècle. *Nakatomi no Kamatari* (mort en 669), grand propriétaire terrien habitant à *Fujiwara* reçoit peu de temps avant de mourir le patronyme de *Fujiwara* pour services rendus à l'empereur. Son fils *Fuhito* hérite de ce nom. C'est *Kamatari* qui fait éliminer les *Soga*, et qui décide de la grande réforme, *Taika*. *Fuhito* quant à lui est à l'origine du code de *Taihô* (701).

Les *Fujiwara* sont célèbres pour leur stratégie matrimoniale. *Fuhito* parvient à marier 2 de ses filles à des empereurs. Les *Fujiwara* sont répartis en 4 branches. A la fin du VIIIe, après de nombreuses difficultés, les descendants de *Fuhito* occupent toutes les charges importantes à la cour, malgré quelques adversaires.

Les temples :

Le développement du bouddhisme fait apparaître au VIIe siècle une nouvelle classe d'hommes et de femmes, les religieux. Comme nous l'avons vu, jusqu'au VIIe siècle, les *uji* occupaient à la fois les fonctions politiques et sacerdotales. Mais leur disparition et l'expansion du bouddhisme permettent la création de temples. Certains bonzes et certaines bonzesses possèdent à cette époque une grande influence.

3.2. Les dominés.

Les travailleurs et producteurs :

Ils représentent l'essentiel de la population. Il faut savoir qu'au VIIe siècle, le Japon compte 6 à 7 millions de personnes, alors qu'ils n'étaient que 600 000 à la fin de *Yayoi*. Les travailleurs payent beaucoup d'impôts, ce qui représente 1/4 de la production agricole.

Les travailleurs sont divisés en 2 groupes bien séparés : les *ryônin* (bonnes gens) et les *sannin* (gens inférieurs). Les *ryônin* sont une majorité qui a le droit de payer des impôts et qui dominent les *sannin* qui sont des esclaves et qui ne paient pas d'impôts. Entre ces 2 groupes existent des rapports de castes. Un *sannin* ne peut se marier avec une *ryônin*, et inversement, et les *sannin* ne peuvent prétendre à une promotion sociale, sauf lorsqu'ils atteignent l'âge de 76 ans. Dans tous les cas, *ryônin* comme *sannin* sont exploités : les uns croulent sous les impôts, les autres sont des esclaves.

Les anciens clans :

Dans le Japon antique, on ne parle plus de clans mais de provinces. Une petite partie du Japon échappe au système des provinces. C'est le *dazaifu* (gouvernement général), situé près de *Fukuoka*, au nord de *Kyûshû*. Cet endroit étant au contact proche avec la Chine, ils disposent de certaines prérogatives pour contrer les menaces en cas de conflit.

En 713 l'empereur demande à chaque province de rédiger des *fudoki* (mémoire de géographie régionale). Ces *fudoki* apportent à la cour beaucoup d'informations pour mieux contrôler les régions. Ce sont des documents hétéroclites où l'on trouve toutes sortes d'informations, de l'énumération de toponymes, de traditions, aux détails sur la production agricole. Il semblerait que ces *fudoki* aient servi à la rédaction du *Nihon Shoki* de 720. Des fonctionnaires établissent des rapports pour la cour dès le VIIe – VIIIe siècle.

Les « barbares » :

La pacification du Japon n'est pas totale. Certaines régions échappent (et échapperont longtemps) à la domination impériale. *Ôsumi*, au sud, est pacifié en 713. Au nord de *Honshû*, ce sont des peuples du nord, les *Eso*, les *Ebisu*, les *Emishi*, ou peut être même des Aïnous, qui font résistance. Mais ils finiront par être repoussés.

4. LES TRANSFORMATIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES.

4.1. Une remise en cause fondamentale de l'Etat régi par les codes : la loi de 743.

Vers 720, des principes révolutionnaires mettent en cause l'Etat régi par les codes. A cette époque la cour estime ne pas recevoir suffisamment d'impôts. C'est dû au fait que la population a beaucoup augmenté, qu'un certain nombre de personnes fuient pour ne pas payer d'impôts, et que d'autres encore s'accaparent les terres sans l'envie de payer des taxes. L'Etat manque donc de terres à fiscaliser. C'est pourquoi il lance en 723 une première politique d'incitation au défrichement. Cette politique permet à ceux qui défrichent une terre d'en avoir la possession pour 3 générations, tout en payant les impôts. Ce système fonctionne moyennement bien, ce qui pousse la cour du *Yamato* à une deuxième tentative. En 743, l'Etat porte un coup fatal au principe de nationalisation en autorisant que les terres nouvellement défrichées deviennent des propriétés privées sans limite de temps. Même si ce système permet dans un premier temps de récolter beaucoup de fonds, qui permettront notamment la construction d'une grande statue de Bouddha, il renforce la hiérarchie en permettant aux nobles et aux temples de défricher de plus grandes parcelles que les autres.

4.2. Une nouveauté éphémère : la monnaie.

En 708, pendant l'ère *wadô* (harmonie, cuivre), on assiste à une émission nationale de monnaie de cuivre. Cette monnaie aurait dû servir à payer les fonctionnaires, les taxes ou encore les échanges commerciaux. Mais la monnaie n'eut pas de succès, et les prêtres les accaparèrent et les placèrent dans leur temple, comme des objets précieux.

5. L'AVENEMENT PARALLELE D'UNE CULTURE BOUDDHIQUE ET D'UNE LITTERATURE NATIONALE.

5.1. Le bouddhisme, religion d'Etat.

Lorsque le bouddhisme fait son apparition au Japon, il a en fait disparu de l'Inde depuis longtemps. Le mahayâna (grand véhicule), moins contraignant que le petit véhicule, ou hînayâna est le courant le plus largement diffusé au Japon. On insiste surtout sur l'idée de salut, et sur la mythologie bouddhique, et son panthéon. Ainsi, on fait bien la différence entre trois types de personnages : le bouddha, qui a connu l'éveil, le bodhisattva, qui a failli sur le chemin de l'éveil pour le salut des hommes, et les dieux. On sait que ce sont les *Soga* qui ont introduit le bouddhisme à la cour du *Yamato*. Du VIIe au Xe siècle, le bouddhisme est réservé à la noblesse. Il s'est imposé au Japon grâce à sa philosophie de protection de l'Etat et des individus (par des prières aux dieux), et par le faste de ses offices religieux.

Deux empereurs influents ont imposé le bouddhisme :

Shôtoku Taishi, qui était en fait *sesshō* (régent) dont la conception du bouddhisme politique l'a amené à créer la première hiérarchie à la cour. On lui attribue également la constitution de 17 articles. Ce n'est pas une constitution dans le sens où on l'entend aujourd'hui, mais le mot *kenpō* désigne au Japon la constitution actuelle. Dans la constitution en 17 articles de *Shôtoku Taishi*, on trouve la première définition morale de ce que doit être l'Etat. L'idée de constitution vient de la Chine, si bien que la constitution de *Shôtoku Taishi* est remplie de références au taoïsme, au confucianisme et au bouddhisme. 17 est un chiffre taoïste, qui symbolise l'harmonie. 9 est le Yang, 8 est le Yin. Dans la constitution, il est dit que le bien suprême est l'harmonie. C'est un des préceptes majeurs du confucianisme. Enfin, dans l'article 2 il est dit qu'il faut vénérer les 3 trésors que sont Bouddha, les moines et la Loi. *Shôtoku* fait construire 2 temples, le *Shitennōji* à *Ôsaka*, d'inspiration coréenne, et le *Hōryūji* à *Nara*. Au Japon à cette époque, le bouddhisme est synonyme de création de temples et de retraite bouddhique des empereurs à la fin de leur règne. Les moines deviennent de plus en plus influents.

L'autre empereur important est *Shōmu*, proclamé « protecteur des 3 trésors ». En 741, pour démonter une révolte dans le *Kyūshū*, il fait construire dans chaque province un *kokubunji* (temple de chaque province), qui ont pour mission de défendre l'Etat régi par les codes. Ce phénomène est à l'origine d'une grande dispersion du bouddhisme dans tout le pays. A *Nara* est construit le *kokubunji* général, appelé *Tōdaiji*. Ce temple abrite aujourd'hui, dans la plus grande structure en bois du monde, une des plus grandes statues de Bouddha du monde. *Shōmu*, bien avant, y avait fait construire, entre 728 et 749 le *Daibutsu*, un bouddha, représenté assis, de 16 mètres de hauts, en bronze doré. Cette statue est un puissant message idéologique. Comme on le voit sur le document 6, *Birushana* (c'est le nom du bouddha représenté) semble faire un geste d'apaisement. Il repose sur une myriade de pétales de lotus. Chaque pétale représente des myriades de mondes. *Birushana* protège les mondes. C'est une oeuvre gigantesque, symbole du pouvoir de l'Etat. La statue a nécessité 443 tonnes de cuivre, 50 000 charpentiers, et 2 millions de main d'œuvre, selon les textes de l'époque. *Shōmu* voulait sûrement se représenter à travers ce bouddha.

5.2. Un syncrétisme religieux précoce.

Le bouddhisme est essentiellement élitiste (on médite et on spéculé beaucoup), et chinois (de nombreuses écoles sont chinoises), et il faudra attendre le XIIIe siècle pour voir apparaître des écoles japonaises. On peut aussi dire du bouddhisme que c'est une religion de tolérance, et que sauf exception, il n'a jamais été la cause de querelles profondes. A partir du VIIIe siècle, des moines comme *Gyōki* commencent à prêcher auprès du peuple, et plus seulement à la cour.

Le bouddhisme coexiste sans problème avec le shintoïsme. Le terme de *shintō* est créé aux VIIe – VIIIe siècles en opposition à la voie du Bouddha. C'est en fait la formalisation d'une religion profondément japonaise qui n'a que peu de points communs avec le bouddhisme. Le *shintō* repose sur la croyance en l'existence d'une myriade d'êtres supérieurs à l'homme, les *kami*. Tout ce qui sort de l'ordinaire est un *kami*: un sorcier, un défunt, une grosse pierre ou une rivière puissante. Certains *kami* font uniquement l'objet d'un culte régional alors que d'autres font l'objet d'un culte national. Il n'existe pas de préceptes du shinto, on croit aux *kami* et on ne se pose pas de questions là-dessus. Pour les Japonais, il est nécessaire de rester pur par rapport aux *kami*. Il faut tenir compte du territoire d'un *kami*, et ne pas y pénétrer, sous peine de *tatari* (vengeance) de la part du *kami*. Les rituels de purifications occupent une place importante dans le *shintō*.

Bouddhisme et *shintō* coexistent parfaitement aux VIIe – VIIIe siècles, même s'ils ne se mélangent pas encore. Le *shintō* est un peu plus privilégié dans l'Etat régi par les codes. Le ministère le plus important de l'Etat est le *jingikan* (ministère des affaires des dieux). Il reste le ministère suprême jusqu'en 1868. Le sanctuaire d'*Ise*, dédié à *Amaterasu Ōmikami*, existe depuis 478 (date légendaire). Au VIIe siècle, l'Etat décide de reconstruire entièrement tous les 20 ans le sanctuaire d'*Ise*, par respect pour *Amaterasu*. Cette coutume persiste aujourd'hui. La raison pour laquelle le *shintō* est privilégié est qu'il permet en fait de légitimer la famille impériale.

5.3. Une historiographie nationale.

Le *Kojiki* (chronique des choses du passé), daté de 712, justifie le pouvoir de la famille impériale. Il est redécouvert à l'époque d'Edo et considéré aujourd'hui encore comme un texte majeur de l'histoire du Japon. Il s'agit d'une commande de l'empereur, selon l'habitude chinoise. Il semblerait qu'une personne appelée *Hieda no Are* ait dicté à un scribe tout ce qu'elle savait des mythes et de l'histoire du Japon. Le but officiel du *Kojiki* était de rectifier les erreurs faites dans les historiographies précédentes. On y apprend comment l'archipel, composé de 8 îles, fut créé par *Izanagi no Mikoto* et *Izanami no Mikoto*, deux frères et sœur. *Amaterasu Ōmikami* est leur descendante, et son petit-fils *Ninigi no Mikoto*, envoyé sur terre, l'ancêtre de *Jimmū*, premier empereur du Japon.

Le *Kojiki* couvre l'histoire du Japon depuis la création de l'archipel jusqu'à *Sumiko*. Le *Nihon Shoki* continue la description de l'histoire du Japon. Le premier est écrit en japonais, et le suivant en chinois. Le *Kojiki* est une oeuvre ambiguë, mais les mythes cités sont largement antérieurs au *Kojiki* et forment la religion ancienne du Japon.

B. LA GRANDEUR DE L'ÉPOQUE DE HEIAN (IXe – XIe).

Heian va de 794 à 1192. Mais après le XIe siècle, tout change. Si bien que l'on arrête la partie B en 1084. *Heian* signifie la paix tranquille. Les historiens ont coutume de dire qu'à cette époque, le Japon prend de l'indépendance par rapport à la culture chinoise. On verra que c'est assez caricatural et exagéré. En fait, les échanges diplomatiques avec la Chine s'arrêtent, mais les intellectuels japonais continuent à étudier en Chine. La dernière ambassade date de 838 – 839. En 894, les Tang étant en plein déclin, une ambassade japonaise préfère ne pas partir.

1. UNE CIVILISATION URBAINE.

1.1. L'espace urbain de *Heian* : site et plan.

A cette époque, il n'y a qu'une ville, *Heian* (12 millions d'habitants), monstrueuse, où se trouve la cour. On a changé de capitale, depuis *Nara*, suite à une épidémie à *Nagaoka* et un assassinat. La cour aurait quitté *Nara* à cause de conflits avec des ecclésiastiques. En 770, on exila un moine, *Dōkyō*, parce qu'il avait la prétention de devenir *tennō*. Cet incident marqua les consciences, si bien qu'à *Heian* on décida de limiter le nombre de temples à 2. *Heian* avait toutes les qualités requises pour devenir une capitale, elle sera renommée *Kyōto* au XIIe siècle. *Kyōto* est au nord de la péninsule du *Ki*, et est située à côté d'axes majeurs est-ouest, à proximité du *Tōkaidō*, d'*Ōsaka* et du lac *Biwa*. La voie maritime la plus proche, la rivière *Uji*, qui rejoint le fleuve *Yodogawa* pour se jeter dans la baie d'*Ōsaka*, est une des plus importantes du Japon. Si on ajoute à tout cela des sols fertiles et de nombreux cours d'eau, qui augmentent la production agricole, on comprend que *Kyōto* soit un site idéal pour la cour et l'empereur.

Heian (*Kyōto*) est construite sur le modèle chinois de la capitale des Tang, Chang An. Et selon la coutume chinoise, une ville doit être protégée de directions néfastes, telles que le nord-est. Or le mont *Hiei*, au nord-est, remplit parfaitement la fonction protectrice, et *Heian* n'a donc rien à craindre des directions négatives. *Heian* fait 5.5km du nord au sud et 4.5km d'est en ouest, ce qui en fait une ville importante, mais nettement plus petite que son modèle Chang An. *Heian* possède également un mur et des douves, mais ils n'ont pas de réelle utilité. Le plan est en damier, et les rues plutôt larges. *Heian*, comme *Nara*, est faite de rues perpendiculaires, de grands axes qui traversent toute la ville. La *suzaku* est large de 84m. Tout est construit en fonction du palais impérial, la ville est séparée en deux parties, le *sakyō*, ville de gauche, et l'*ukyō*, ville de droite. Il faut bien faire attention, car ces deux parties sont vues du côté du palais impérial. L'empereur regarde vers le sud, tout comme le souverain chinois. L'architecture de la ville est mixte, moitié de style chinois (rouge et vert, clinquant), moitié de style japonais (plus sobre).

Au Xe siècle, à peine la moitié de la ville est construite. Le reste est un ensemble de terrain vagues, délabrés, laissés aux miséreux et brigands de tout poil. Tous les bâtiments sont concentrés sur la *suzaku*. La partie ouest, *ukyō*, est laissée à l'abandon, alors que la partie est, *sakyō*, déborde le plan du IXe siècle. *Heian* est une ville de contrastes et de déséquilibres. La ville est faite de grandes avenues, d'arbres plantés, de canaux, de belles maisons, mais on trouve partout dans les rues cadavres et excréments.

1.2. Les habitants.

Entre le IXe et le XIe siècle, *Heian* aurait accueilli en même temps entre 100 000 et 250 000 habitants. Au début, la ville est surtout peuplée de fonctionnaires, mais au XIe siècle, ce sont les domestiques, les marchands et les artisans qui sont le plus nombreux. Au nord de la ville, on trouve les gens importants, fonctionnaires du 3^e rang et supérieur. Plus on s'éloigne du palais impérial et moins les gens sont importants. La *suzaku* est réservée aux fonctionnaires à partir du 3^e rang. Contrairement à Chang An, ou Paris, à la même époque, *Heian* n'a quasiment aucun contact avec l'étranger, et on trouve très peu d'étrangers dans ses rues.

1.3. Les maux de la ville.

Heian n'est pas à proprement parler une ville facile à vivre. Les tremblements de terre et les incendies ravagent de nombreuses fois la capitale. L'hygiène est quasiment inexistante, comme on l'a vu plus haut. Les *man*, mauvais esprits, selon la croyance populaire, répandent des maladies, et des festivités, comme le *Gion matsuri*, servent à divertir ces *man* pour détourner leur colère. Une autre calamité que subissait *Heian* est l'existence, dans les montagnes environnantes, de moines soldats bouddhistes, qui venaient parfois en ville à 2000 ou 3000 et exerçaient un chantage militaire.

2. LA COUR DE HEIAN.

2.1. Qui gouverne la cour ?

Le premier empereur à avoir sa cour à *Heian* est *Kammu*, qui a régné de 781 à 806. C'est un empereur idéal, il est celui qui a opéré le changement de capitale et lutté contre les peuples du nord, les *Eso*. Il essaye de réformer l'Etat régi par les codes pour avoir plus d'emprise sur les gouverneurs des provinces. Il n'empêche que son beau-père est un *Fujiwara*. Si bien qu'à la fin du règne de *Kammu*, ce sont eux qui dirigent. Un des leur obtient le poste de *sesshō*. Le *sesshō* est le régent du jeune empereur. C'est ainsi qu'ils gèrent toutes les affaires du pays, dont les nominations, desquelles dépend le pouvoir économique. Lorsque le jeune empereur est en âge de régner, à 13 ans, le régent devient *kanpaku* (chancelier). Le *kanpaku* possède un droit de regard sur le courrier, officiel et officieux, que reçoit ou envoie l'empereur. Au XIe siècle, un fonctionnaire de rang moyen sur deux est un *Fujiwara*, et tous les hauts fonctionnaires sont des *Fujiwara*, ou presque. Cet état de fait dure du IXe au XIe siècle.

Voyons les raisons qui ont permis aux *Fujiwara* une telle domination de *Heian* :

- Tout d'abord, la lignée des *Fujiwara* comporte des hommes (et des femmes) de talent, comme *Kamatari* et *Fuhito*.
- La fortune considérable des *Fujiwara* les place loin devant toute autre famille de l'époque.
- Leur politique matrimoniale super efficace fait que les chefs *Fujiwara* se retrouvaient toujours grand-père, oncle ou beau-père de l'empereur.
- On peut aussi s'étonner du nombre de filles *Fujiwara*, qui permirent jusqu'au XIe siècle la politique matrimoniale du clan.
- La grande sagesse des *Fujiwara* fait qu'ils n'ont jamais souhaité devenir empereurs eux-mêmes. Ils ont toujours dirigé de loin, sans prendre de risques.
- Les différents empereurs, élevés par les *Fujiwara*, n'ont jamais eu suffisamment de volonté et de caractère pour tenter de renverser les *Fujiwara*.

En 1086 pourtant, les *Fujiwara* déclinent. A partir de 1070, ils n'ont plus de filles à offrir en mariage au jeune empereur. Si bien que finit par devenir empereur *Shirakawa*, un jeune homme de caractère, et sans aucun lien avec le clan *Fujiwara*. Il lance une politique appelée *insen* (politique du monastère). Il abdique et se retire en tant que bonze dans un monastère. Même s'il n'est plus *tennō*, il continue à diriger la politique pendant 40 ans. Au XIe siècle, ce sont les empereurs retirés qui dirigent, depuis un monastère, avec une cour et des serviteurs. Ce procédé a tellement de succès qu'au XIIe siècle, il n'est pas rare d'avoir un *tennō* en fonction, un *Fujiwara* au poste de *sesshō* ou de *kanpaku*, un empereur retiré, un deuxième empereur retiré, arrivé après, et même parfois un troisième empereur retiré. Voilà en fait comment le pouvoir retourne dans les mains de l'empereur.

2.2. La vie quotidienne à la cour.

Un bon nombre d'informations que nous avons sur la cour de *Heian* proviennent de la littérature de cette même cour, les *monogatari* et les recueils de poésies. Une belle femme de la cour a des cheveux longs, des petits yeux, un visage rond, des sourcils épilés, le teint pâle et les dents noires. Les femmes sortent rarement des maisons, et passent la plupart de leur temps dans leur chambre, cachées par des rideaux et draperies. Les hommes ne sortent plus de la capitale, et les liens avec la province diminuent notablement. Tant et si bien que le pouvoir en province passe en d'autres mains. Cela explique en partie le déclin de *Heian*. Lorsque l'on décide de sortir de la ville, c'est pour aller à *Uji* ou à *Kumano*. Il n'y a aucun contact entre les gens de *Heian* et la Chine. On s'ennuie beaucoup à *Heian*, on compose des poèmes et on pleure beaucoup. Le climat est mièvre et plein de sensiblerie.

La vie quotidienne à la cour de *Heian*, du VIII^e au XI^e siècle, est remplie de rites et célébrations diverses, d'origine *shintô*, bouddhique, taoïste ou confucianiste. Ce sont des rites que l'on accomplit seul comme des rites de groupe. On peut retenir les concours de poésie, ou encore l'ensemble des rites que pratique l'empereur le premier jour de la première lune, à savoir : bain de purification dès le réveil, trois coupes de *sake*, l'empereur invite ensuite les hauts fonctionnaires de la cour à lui rendre leurs hommages, tout ça suivi d'un banquet où chacun est placé selon son rang dans la hiérarchie. Inutile de préciser que ces banquets tournent souvent à la beuverie généralisée. On appelle l'ensemble des rites le *nenjûgyôji*. Ces célébrations ponctuent toute l'année. Les deux tiers des occupations de l'administration centrale consistent en l'organisation de ces rites. Les réunions où l'on boit se nomment *nomikai*.

L'écriture occupe une place importante dans ces rituels. Le Japon de *Heian* est réellement devenu une civilisation de l'écriture: l'honnête homme japonais sait non seulement lire et écrire, mais il doit aussi être à l'aise avec la poésie chinoise. Tous les hommes composent des poèmes en chinois, ce qui donne lieu à des joutes oratoires, des concours de poésie qui jouent un rôle majeur à la cour. On compile dans des recueils les poèmes les plus réussis. La poésie de cour n'est pas une poésie où l'on exprime ses états d'âme. La poésie est officielle, et son usage strictement codifié. Le but d'un poème est de montrer la grande connaissance de la poésie chinoise de celui qui déclame. L'honnête homme de *Heian* est aussi calligraphe. Quant aux femmes, elles sont à l'origine de la première forme romanesque du monde : autour de l'an 1000, dame *Murasaki Shikibu* rédige le *Genji Monogatari* (le dit du *Genji*). Il raconte les aventures du prince *Genji* et de son fils *Kaoru*. La figure de *Genji* est inspirée d'un homme réel, *Fujiwara no Michinaga*.

2.3. L'envers de la cour.

Voici les raisons pour lesquelles la cour de *Heian* a décliné :

- Les multiples rivalités.
- La pratique invétérée du népotisme : le népotisme consiste à accorder à ses oncles, neveux, famille proche ou lointaine un poste à la cour. Entre le VIII^e et le Xe siècle, les postes de hauts fonctionnaires étaient occupés par une trentaine de familles. Au XI^e siècle, il ne reste que 3 ou 4 familles pour les mêmes poste, pour cause de népotisme.
- Le clientélisme : ce sont des relations qui peuvent avoir lieu entre un protecteur et un protégé. Ce n'est pas encore à proprement parler du féodalisme. Le protecteur accorde titres et privilèges au client. Le protégé offre des présents en échange, comme la reconstruction d'un temple, par exemple. Ceux qui se trouvent en dehors du népotisme et du clientélisme sont sur le bas-côté. C'est un gros problème de *Heian*. *Sugawara no Michizane* est un des rares à s'être élevé par son seul mérite. Il est très célèbre au Japon. Historien et poète, protégé de l'empereur *Uda*, il accumule des fonctions de plus en plus importantes, ce qui lui met les *Fujiwara* à dos. A la mort de *Uda*, ils l'accuseront de complot contre la personne de l'empereur. Condamné à l'exil à *Dazaifu*, il y meurt en 903. Cette même année, de nombreux fléaux plus ou moins inexpliqués s'abattent sur la capitale. Pour calmer le courroux supposé de *Michizane*, on le « canonise », et il devient *Tenjinsama*, le *kami* des arts et lettres, que les étudiants prient aujourd'hui encore la veille de leurs examens pour avoir des bons résultats.

- L'éloignement de la capitale : les gens de la province sont méprisés. La province est éloignée. On essaye quand même de garder des contacts. Lorsqu'ils s'aperçoivent que les impôts n'arrivent plus à *Heian*, les aristocrates marient leurs fils aux filles de gouverneurs de provinces, pour être assuré de toucher des redevances. Inutile de dire que l'Etat régi par les codes est considérablement affaibli.

3. LE MONDE RELIGIEUX : ENTRE TRADITION ET RENOUVEAU.

Petit rappel: Les écoles bouddhiques sont toujours à *Nara*, le bouddhisme est religion d'Etat depuis un certain temps déjà, le *shintô* joue un rôle important dans l'administration, et les moines ont un rôle politique de plus en plus important, et de plus en plus de richesses.

3.1. La maturation des faits religieux désormais traditionnels.

On continue à fonder des temples et les individus continuent à se faire moines. Le bouddhisme au Xe – XIe siècle est parfaitement intégré, mais toujours élitiste. *Fujiwara no Michinaga* rapporte dans son journal qu'en 1008 il a récité pendant cinq jours d'affilée le mantra "*namu amida butsu*" plusieurs dizaines de milliers de fois.

Une pratique religieuse inspirée du taoïsme, le *onmyôdô* (voie du Yin et du Yang), est très répandue à la cour. Elle est importée au VIe siècle et officialisée au VIIe. Il existe un bureau du Yin et du Yang. Le *onmyôdô* repose sur deux dogmes celui du Yin et du Yang, principes en constante alternance, et celui des 5 éléments (feu, eau, terre, métal et bois) en interaction. La connaissance de ces deux dogmes permet la connaissance du monde. Les spécialistes du *onmyôdô* sont très appréciés à cette époque. On pense pouvoir repousser les événements néfastes et attirer les événements fastes, dans les domaines de l'espace et du temps, si l'on respecte ses principes. Les interdits étaient nombreux et importants, dans la sphère privée et publique, à *Heian*. Il arrivait qu'on ne puisse sortir de chez soi des journées entières, simplement parce que le spécialiste du *onmyôdô* le déconseillait. Au XXe siècle encore, on en respecte les principes. En 1966, par exemple, on a pu constater une baisse du taux de natalité parce que 1966 est la 43^e année cheval – feu aîné, et qu'il est dit que les filles nées cette année ne trouveront jamais de mari.

3.2. Le renouveau bouddhique : les sectes ésotériques *Tendai* et *Shingon*.

« Ésotérique » signifie que l'enseignement dispensé est confidentiel et réservé à un petit nombre. Le terme japonais est *mikkyô*.

Saichô, plus connu sous son patronyme bouddhique de Dengyô Daishi, est le fondateur de la secte *Tendai*. *Tendai* fait référence à la montagne Tien-Tai, située en Chine, où *Saichô* a étudié un an (804 – 805).

Shingon est fondée par *Kûkai*, dont le nom bouddhique est Kôbô Daishi. C'est la secte de la « parole vraie ». Son fondateur est parti étudier en Chine de 804 à 807.

Il faut bien comprendre que les mouvements *Tendai* et *Shingon* existaient déjà en Chine et qu'ils ont en fait été importés au Japon. Ces deux écoles enseignent que la nature de bouddha n'est pas réservée à certains et, dit même *Kûkai*, elle est accessible dans ce monde. *Tendai* et *Shingon* apportent aussi de nouvelles pratiques spirituelles telles que mandrâ (le geste), mantra (la formule) et mandala (la représentation). Ces trois pratiques permettent de connaître le monde.

Les sectes possèdent une réelle puissance temporelle et de nombreuses richesses matérielles (rizières, bâtiments). Les quartiers généraux de *Tendai* sont sur le mont *Hiei*, et ceux de *Shingon* sur le mont *Kôya*, dans la péninsule du *Ki*.

C. LA DESAGREGATION DE LA CIVILISATION CLASSIQUE : LA SITUATION DE L'ARCHIPEL AU XIIe SIECLE.

La désagrégation de la civilisation classique est en fait le résultat d'une longue évolution depuis le VIIIe siècle. Le déclin qui a lieu au XIIe siècle est juste la dernière étape de cette évolution. Au XIIe siècle, c'est la fin de l'Etat régi par les codes, du moins dans les faits. C'est aussi l'arrivée au pouvoir des *samurai*, qui n'ont pas grand-chose à voir avec l'empereur. C'est la fin d'un système idéaliste qui repose sur l'idée de codes appliqués par des fonctionnaires, et la disparition d'une cour centrale. Il y a 3 raisons à ces bouleversements.

1. LA GENERALISATION DES DOMAINES PRIVÉS (*SHÔEN*).

L'Etat régi par les codes meurt par l'apparition de domaines privés, qui sont en totale opposition avec le concept d'état régi par les codes. Le terme *shôen* est utilisé depuis le VIIIe siècle. Il désigne de vastes surfaces territoriales appartenant à des propriétaires privés. C'est un terme d'origine chinoise. Si l'on se penche sur le document 10, on peut observer plusieurs choses : les *shôen* occupent au moins la moitié de l'archipel, ils sont très nombreux dans la péninsule du *Ki*, à cause de la présence importante de temples. Il existe une grande diversité entre les *shôen* : des petits ou grands, des rizières ou des cultures sèches, on paye de lourdes charges ou très peu d'impôts, etc....

Si l'on regarde le document 11, on s'aperçoit que la famille impériale elle-même grignote les terres publiques et possède des *shôen*, que la secte *Shingon* possède un bon nombre de terres, ainsi que les *sesshō*. Même les terres dites publiques ne le sont pas, les gouverneurs agissent comme des propriétaires, et transmettent leur charge à leur fils. Tant et si bien que dans la péninsule du *Ki*, toutes les terres sont privatisées.

La loi de 743, qui permet de posséder définitivement les terres défrichées, fut un premier pas vers la privatisation. Cette loi est à l'origine de ce que l'on appelle les *shôen* de première génération.

Concernant les *shôen* de seconde génération, ils apparaissent seulement au Xe siècle. Plus on avance dans le temps et plus les désordres en province sont importants. Les fonctionnaires abusent de leurs privilèges. Les gouverneurs se font de plus en plus violents. Les petits propriétaires remettent leurs terres à des gros propriétaires qui sauront défendre leurs intérêts et les protéger des gouverneurs. Ces petits propriétaires sont des paysans, assez puissants pour payer des impôts, mais pas assez pour se défendre. On les appelle des *tato*, ou *myōshu*. Ils confient leurs terres à des aristocrates ou à des établissements religieux, les *ryōke*. Les terres ainsi confiées deviennent les *shôen* des *ryōke*. Mais le climat devenant de plus en plus instable, ces *ryōke*, inquiets, finissent par remettre leurs terres à de plus puissants encore, les *honke*. Ces *honke* sont en général des grands sanctuaires, des fonctionnaires au-dessus du 3e rang, ou des *Fujiwara*. Ces ainsi que les *honke* deviennent propriétaires de vastes étendues de terre. La plupart du temps, les *honke* et les *ryōke* possèdent le privilège de ne pas payer d'impôts. Ce sont donc des étendues considérables qui échappent aux taxes. Inutile de préciser que tout cela est hautement préjudiciable à l'Etat régi par les codes.

Il est important de différencier les *shôen* de première génération (VII – VIII – IXe siècles) et les *shôen* de seconde génération (X – XI – XIIe siècles). Les premiers proviennent de la loi de 743, les seconds sont dus à la tyrannie des gouverneurs. Entre le VIIIe et le XIe siècle, l'Etat régi par les codes a bien tenté de freiner le processus, mais la politique employée était incohérente et les mesures sans réelle efficacité.

2. DE GRANS LIGNAGES DE GUERRIERS GARDIENS DE L'ORDRE : *TAIRA* ET *MINAMOTO*.

À la fin du XII^e siècle, le Japon, gouverné par les *samurai*, entre dans le Moyen Âge. On trouve, à côté des pouvoirs traditionnels (à savoir l'empereur, l'aristocratie et les moines) un nouveau pouvoir : les grands clans guerriers. Ces clans existent en fait depuis le XI^e siècle au moins. Deux clans dominent : les *Taira* (ou *Heike*, *Heishi*) et les *Minamoto* (ou *Genji*).

Ces clans sont divisés en de nombreuses branches, mais nous ne nous intéresserons qu'aux clans dominants, appelés *tōryō*. Ils sont constitués d'une nébuleuse de guerriers disparates appelés *bushidan* (groupe de guerriers). Les clans sont composés de guerriers qui ne visent que leur intérêt propre. Il n'y a que peu de liens entre les différents clans.

Au IX^e – X^e siècle, ces guerriers combattent pour des gouverneurs, des officiers provinciaux, pour des familles puissantes des provinces. Ils font régner l'ordre dans un Japon en proie au chaos. Les chefs des clans de guerriers disposent de pouvoirs importants. Ce sont des arrière-petits-fils d'empereur. Les *Taira* ont pour ancêtre *Kanmu*, et les *Minamoto* descendent de *Seiwa*. Ces petits-enfants ont été évincés de la cour et se sont installés par dépit dans les provinces, où ils ont fini par s'enraciner. Ils sont devenus des notables et ont fédéré autour d'eux des guerriers. Les chefs de clan sont des militaires avant tout, ils parcourent la campagne à cheval, portent un sabre et un arc. Ils n'ont pas perdu contact avec la cour pendant ces années. Du X^e au XII^e siècle, elle leur envoie des commissions, c'est-à-dire des tâches ou des missions. Ces commissions consistent à chasser les pirates de la mer intérieure, à empêcher les empiètements de terres, ou à défendre les aristocrates contre des moines guerriers.

Les *Taira* doivent leur fortune au commerce et à l'exploitation des littoraux et des territoires de l'ouest. On aurait tendance à dire que les *Minamoto*, eux, occupent les espaces montagneux et l'intérieur, les territoires de l'est. Le *kami* de la guerre, *Hachiman*, défend les *Minamoto*. Les *Taira*, eux, sont protégés par le sanctuaire de *Miyajima*, célèbre pour son *torii* à moitié immergé.

La société japonaise se militarise à partir du X^e siècle. Il existe certes des guerriers de profession, mais toutes les classes de la société prennent les armes. Les temples de *Nara* et *Kyôto* arment leurs paysans et petits clercs. En 1039, le *Enryaku-Ji*, temple principal de la secte *Tendai* sur le mont *Hiei* a des soucis avec un autre temple *Tendai*, le *Onjô-Ji*. Ces deux temples se livrent bataille pour une question de nomination. Ils font pression sur le *kanpaku* pour qu'il choisisse un responsable. Ce genre d'événement pousse les aristocrates à prendre à leur tour les armes, même s'ils ne seront jamais assez puissants pour se défendre par eux-mêmes.

3. UNE COUR MINEE PAR LES RIVALITES FRATICIDES DES ARISTOCRATES.

Pendant le XIIe siècle, le pouvoir est partagé entre l'empereur, les *Fujiwara*, les moines et les guerriers. La cour commence à passer des alliances avec les guerriers.

3.1. Les troubles des ères *Hôgen* et *Heiji*.

Deux incidents, entre 1156 et 1159, ont des conséquences désastreuses pour l'Etat régi par les codes. En 1156, la situation politique est assez normale, on trouve deux empereurs retirés, *Toba* et *Sutoku*. *Toba* meurt en 1156. *Sutoku* tente de prendre le pouvoir, mais *Toba* a placé son fils *Goshirakawa* sur le trône avant de mourir. Il y a donc une rivalité entre *Sutoku* (l'empereur retiré) et *Goshirakawa* (l'empereur en titre). Les deux vont demander de l'aide auprès des *Fujiwara*. Deux frères *Fujiwara* vont alors prendre parti, l'un pour *Sutoku*, et l'autre pour *Goshirakawa*. Jusqu'ici, c'est une situation conventionnelle, du déjà-vu. Les choses se compliquent lorsque des clans de guerriers décident de participer au conflit. *Minamoto no Tameyoshi* aide l'empereur retiré, tandis que *Minamoto no Yoshitomo*, son fils, prend parti pour *Goshirakawa*. Un *Taira*, *Taira no Kiyomori*, prend lui aussi parti pour l'empereur en titre. Un des deux frères *Fujiwara* meurt au combat, *Tameyoshi* est exécuté, et *Sutoku* est condamné à l'exil. Sans l'intervention des guerriers, ce conflit n'aurait pu se dénouer. Ce sont les guerriers qui ont résolu les problèmes de la cour.

L'autre incident a lieu pendant l'ère *Heiji*, en 1159, soit trois ans après. Deux anciens alliés s'opposent violemment. *Minamoto no Yoshitomo* pense que *Goshirakawa* avantage plus *Taira no Kiyomori* que lui. *Yoshitomo* livre donc bataille à *Kiyomori* en se servant de la cour, mais il perd et est contraint au suicide. Lors de cet incident, les guerriers ont en fait exporté leur conflit à la Cour de Heian. A partir de 1159, *Kiyomori* s'installe à la cour pour une vingtaine d'années. C'est la deuxième étape qui conduit à la disparition de cette même cour.

3.2. L'intrusion des guerriers dans le monde de la cour : le règne des *Taira*.

Kiyomori est tout puissant. Jamais les guerriers n'ont eu autant d'importance. Il fait une carrière fulgurante qui le mène au sommet de l'administration, de 1159 à 1180. C'est un bouleversement, mais *Kiyomori* n'a jamais cherché à renverser l'Etat régi par les codes. Il n'est pas apprécié des aristocrates, car il représente à leurs yeux un guerrier et un provincial, simple gouverneur de la province de *Aki*. Il n'a rien pour plaire, mais il parvient en 1167 à occuper la fonction laïque la plus élevée : ministre des affaires suprêmes. Il copie la politique matrimoniale des *Fujiwara*, et devient le grand-père de *Antoku*. Il exerce une influence, par les membres de sa famille, sur la moitié des 66 provinces. Sa puissance foncière est immense. Il se sert avec art de tous les défauts de la cour. Il invite même un marchand chinois à la cour pour créer des relations commerciales. Mais *Kiyomori* devient vite gênant pour les aristocrates : il possède une police secrète, ses origines sont scandaleuses, il dicte ses ordres depuis les quartiers populaires de *Roku Hara*, et il décide même de déménager la cour à *Fukuhara* en 1180. Les aristocrates excédés lancent un mot d'ordre contre lui.

3.3. La victoire des *Minamoto*.

Les *Minamoto* attendaient depuis longtemps cette situation pour réagir. *Yoritomo* veut venger son père, *Yoshitomo*. Il prend la tête de ceux qui luttent dans les provinces contre les *Taira*. *Yoshitsune*, le demi-frère de *Yoritomo*, le seconde. Une guerre très célèbre s'engage de 1180 à 1185 entre *Taira* et *Minamoto*. A lieu en 1185 la bataille navale de *Dan no ura*, dans le détroit de *Shimonoseki* (début du Moyen Age). La flotte des *Taira* a beau être plus puissante, la météo et quelques trahisons donnent l'avantage aux *Minamoto*. Le jeune empereur *Antoku* se noie. Avec cette bataille, *Yoshitsune* acquiert une réputation incroyable de guerrier puissant et intègre, ce qui inquiète *Yoritomo*. Ils deviennent rivaux. Les rapports humains avantagent *Yoshitsune*, souvent lié à *Benkei* et *Shizuka* dans la littérature médiévale. Lorsque *Yoritomo* demande à son frère de se suicider, en 1189, *Benkei* se suicide aussi et *Shizuka* devient moniale. *Yoritomo*, débarrassé de son frère, va préparer dès 1180 les structures du *bakufu*.

COURS 3 : LE JAPON MEDIEVAL, du premier régime féodal à la bataille de *Sekigahara* (1192 – 1600) [Epoques *Kamakura*, *Muromachi*, *Azuchi-Momoyama*]

Deux dates délimitent cette période :

- 1192 : *Minamoto no Yoritomo* devient *sei-i-taishōgun* (grand général chargé de soumettre les barbares).
- 1600 : Bataille de *Sekigahara*.

Entre ces deux dates clé, quatre siècles s'écoulent. C'est donc une période assez longue. Au XIIe siècle déjà, les Japonais avaient le sentiment qu'ils entraient dans une nouvelle ère, « l'ère des guerriers ».

Cinq caractéristiques importantes du Japon médiéval, à retenir :

- Emiettement total des pouvoirs publics : beaucoup de gens, à tous les niveaux de la société, possèdent des pouvoirs qui contrebalancent les pouvoirs publics. Cet état de fait finit par plonger le Japon dans l'anarchie, et le XVIe siècle est l'époque des guerres civiles.
- Apparition d'un régime féodo-vassalique : la société japonaise change radicalement. L'empereur n'est plus au centre de tout. Les rapports se font d'homme à homme selon des principes féodo-vassaliques. Les valeurs de l'élite militaire sont dominantes. Le régime féodo-vassalique est officiel.
- Instabilité sociale : beaucoup de gens de rang modeste deviennent des puissants pendant cette période. Les Japonais de l'époque ont une expression pour ce phénomène : *gekokuujō* (le monde à l'envers).
- Reprise des rapports avec l'étranger : les Japonais reprennent contact avec la Chine et la Corée, mais entreprennent des relations profondes avec les Espagnols, Portugais et Hollandais, qui marquent durablement le Japon.
- Développement culturel : on assiste à l'apparition de nouvelles formes d'expression artistique, telles que le théâtre *nō* ou l'art du thé.

A. UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE : LE RÉGIME FÉODAL DE KAMAKURA (1192 – 1333).

1. PRINCIPES ET RÉALITÉS D'UN RÉGIME POLITIQUE DE TYPE FÉODAL.

Le titre de *sei-i-taishōgun* date du VIII^e siècle. Avant *Yoritomo*, il a eu des *taishōgun*, mais jamais aussi puissant que lui. *Yoritomo* obtient ce poste en 1192, mais en fait il contrôle la cour depuis 1180. Les principes du Japon médiéval sont mis en place dès 1180, et jusqu'en 1220. *Yoritomo* est intelligent. Il n'a pas envie de s'installer dans le cadre traditionnel des institutions. Il veut changer les choses, se placer hors du contrôle de l'État régi par les codes. Ce dernier perdure jusqu'en 1868. La cour est toujours à *Heian*. Elle continue à nommer des fonctionnaires, et ses institutions demeurent, à côté du régime féodo-vassalique.

1.1. Les principes.

Un nouveau lieu de pouvoir :

Kamakura devient la capitale en 1180. Ce village de pêcheurs est situé à 550km au nord de *Heian-kyō*, qui reste la capitale officielle. Cette région à l'écart du Japon n'avait jamais accueilli le pouvoir jusqu'alors. C'est à la fin du XII^e siècle que *Heian-kyō* prend le nom de *Kyōto* (capitale des capitales). *Kamakura*, suffisamment éloignée de la capitale impériale, ne subit pas son influence. Le gouvernement de *Kamakura* existe indépendamment de *Kyōto*. De plus, *Yoritomo* connaît bien la région, car c'est à cet endroit qu'il fut exilé après la défaite de son père, *Yoshitomo*, contre *Taira no Kiyomori* en 1159. C'est à *Kamakura* qu'il s'est créé ses appuis les plus importants.

La situation géographique de *Kamakura* est idéale. Au sud, on trouve la baie de *Sagami*, et tout autour de *Kamakura* il y a des montagnes avec des cols qui permettent la communication avec le reste du pays. Les guerriers se préoccupent moins du *onmyōdō* que les aristocrates de la cour.

Kamakura est le siège du *bakufu* (gouvernement sous la tente). À l'origine, ce terme désigne le quartier général du commandant des gardes impériaux. *Yoritomo* lui donne le sens de « quartier général du gouvernement ». *Bakufu* désigne aussi l'ensemble des institutions militaires du XII^e au XVIII^e siècle.

Les organes du régime :

L'organisation du *bakufu* est très simple. Il y a peu de bureaux, qui détiennent beaucoup de pouvoirs. Ce sont surtout des institutions laïques, simples, adaptées aux militaires. Tout ce qui ne rentre pas dans le cadre des affaires militaires n'est pas du domaine du *bakufu*.

Au centre des institutions, on trouve le *shōgun*. Il est le garant des possessions de ses vassaux, son rôle est de légitimer la possession des droits et des biens des guerriers. En plus du contrôle des institutions, il peut nommer, sans en référer à personne, des fonctionnaires qui ne relèvent que de son autorité. Il a pour l'assister un ministre, le *shikken*, et un sous-ministre, trois bureaux et un conseil.

Les fonctionnaires nommés par le *shōgun* sont de deux types : *shugo* et *jitō*. Le poste de *shugo* (protecteur) existe depuis 1185. Après la bataille de *Dan no ura*, *Yoritomo* installe dans chaque province un *shugo*, gouverneur responsable de la police. Les *jitō* ont la charge d'intendant dans les *shōen* et les terres d'état. Ils gèrent les impôts et garantissent la redevance aux *ryōke*.

Fondement social du régime féodo-vassalique :

Un régime féodo-vassalique met en rapports un vassal et un seigneur. Dans un régime de ce type, les gens qui ont du pouvoir sont des militaires, et doivent posséder un fief (droit de percevoir des impôts). Leurs relations sont des relations de protections et de services. Ce sont ces trois choses qui définissent au Japon comme en Europe un régime féodo-vassalique. Voyons les rapports qu'entretient le *shôgun* avec ses vassaux.

La protection du *shôgun* est sa capacité à légitimer les droits de ses vassaux. Les vassaux du *shôgun* sont appelés des *gokemin*. Le *shôgun* protège leurs droits, dans des tribunaux, les *samuraidokoro*. Les services sont, pour le vassal, l'obligation de servir l'armée du *shôgun* en temps de guerre et de faire des tours de garde à *Kamakura* et *Kyôto*, ainsi qu'à d'autres endroits stratégiques. Les relations entre le *shôgun* et l'empereur sont en dehors du cadre féodo-vassalique. Les premiers *shôgun* ne purent se débarrasser du pouvoir impérial, à cause de la primauté de l'empereur due à son aura religieuse, et de l'Etat régi par les codes. L'empereur gardait une puissance administrative, grâce notamment à la présence des gouverneurs. On peut dire en fait que l'empereur délègue ses fonctions au *shôgun*, mais qu'il reste en place.

Raisons de la stabilité du gouvernement de Kamakura :

Ce gouvernement repose sur l'étroitesse des liens entre le *shôgun* et les *gokemin* (100 personnes au maximum), les rapports de protection et de services. Ce sont les *gokemin* qui reçoivent les postes de *jitô* et *shugo*. Les assises économiques du *bakufu* sont très solides. Entre les nombreuses terres qu'ils ont pris aux *Taira* et les terres publiques que l'empereur confie au *shôgun*, ce sont beaucoup d'impôts qui rentrent dans les caisses.

1.2. Les vicissitudes de Kamakura (1192 – 1333).

Les premières difficultés pour *Minamoto no Yoritomo* proviennent de sa propre femme, *Masako*, surnommée *Ama Shôgun* (moniale *shôgun*) en raison de son rôle important. *Masako* appartient à la famille *Hôjô*, une famille très puissante. A la mort de *Yoritomo* en 1199, ce sont les *Hôjô* qui prennent en charge l'éducation de ses deux enfants. Ils ne cesseront, à partir de ce moment, de grignoter les pouvoirs du *shôgun*, allant même jusqu'à faire assassiner les héritiers *Minamoto*. Lorsqu'en 1219, le 3^e *shôgun* *Minamoto* est assassiné par leurs soins, les *Hôjô* décident de ne pas reprendre la fonction et gouvernent dans l'ombre, en tant que *shikken*, jusqu'en 1333. Ils prennent à la cour de *Kyôto* tantôt un *Fujiwara*, tantôt un prince impérial, et le placent sur le fauteuil de *shôgun*. Malgré les prouesses de *Yoritomo*, les *Minamoto* n'auront eu le pouvoir que 40 ans.

L'autre grosse difficulté à laquelle le *bakufu* doit faire face est l'invasion mongole. Les Mongols sont les conquérants du XIII^e siècle. Ils font tomber l'empire chinois et progressent jusqu'aux frontières de l'Europe. Ils vivent dans les steppes, possèdent des troupeaux en commun, et s'organisent en confédérations. Le peuple mongol de l'époque se distingue par son génie politique et militaire. En 1264, le descendant de Gengis Khan, Koubilaï Khan, s'installe à Pékin. Par le biais d'ambassades, de 1266 à 1272, il annonce au Japon son désir de l'annexer. Les *Hôjô* rejettent ces ambassades. Koubilaï Khan tente une première fois d'envahir le Japon en 1274. Les Mongols débarquent à *Kyûshû* en passant par la Corée (900 navires, 2500 guerriers). Des techniques de combat collectif évoluées et l'utilisation d'explosifs (*teppô*) leur apporte une supériorité absolue sur les Japonais. Mais alors que les Japonais sont au plus mal, une tempête importante repousse les Mongols. Ce n'est que partie remise pour Koubilaï Khan. Le *bakufu*, prévoyant, fait construire des fortifications à *Kyûshû* et sollicite beaucoup ses vassaux. Les richesses communes sont mises à contribution.

Les Mongols tentent une deuxième offensive en 1281 (cette fois, 4000 navires et 140 000 hommes). Encore une fois, les Japonais sont en difficulté. Et encore une fois, la nature se déchaîne, à l'avantage des Japonais. Un typhon monstrueux ravage le nord de *Kyûshû* pendant 48 heures. Les Japonais voient dans ce phénomène un signe divin, et surnomme le typhon *kamikaze*. Même si le *kamikaze* a sauvé le Japon, les intrusions mongoles ont été une véritable catastrophe pour les vassaux de l'ouest. Ils se sont ruinés, sans promesse de butin. Le lien entre le *shôgun* et les *gokemin* s'en trouve affaibli.

En 1333, le *shôgun* est renversé par ses propres vassaux, notamment les *Nitta* et les *Ashikaga*. *Kamakura* est pillée et incendiée. Le *shikken* est forcé au suicide. C'est la restauration impériale. Comment en est-on arrivé là ?

Depuis quelque temps, l'équilibre dans les relations entre les *gokemin* et le *shôgun* est instable. Avec la prospérité économique, les *gokemin* voient leur nombre croître, mais le nombre de terres à se partager reste le même. On assiste donc à l'appauvrissement des familles cadettes. D'autres guerriers quant à eux sont devenus très puissants entre le XIIe et le XIIIe siècle. Ils vont soulever les *gokemin* appauvris et les monter contre le *bakufu*.

Une autre cause de mécontentement est le fait que les *gokemin* n'ont plus accès aux taches de fonctionnaires. En effet, les *Hôjô* ont leurs propres vassaux qu'ils favorisent nettement.

Le dernier élément, la goutte d'eau qui va faire déborder le vase, vient d'un endroit très éloigné de *Kamakura*, j'ai nommé *Kyôto*. Certaines personnes à la cour souhaitent restaurer le pouvoir impérial depuis quelques années déjà. Dès 1320, l'empereur *Go-Daigo* complotte contre le *shôgun*. Il tente en 1324 de le renverser, mais son plan échoue par manque d'appuis militaires. Il trouve des alliés en la personne des familles *Nitta* et *Ashikaga*. C'est une alliance un peu contre-nature. *Go-Daigo* est ce que l'on appelle un légitimiste, il désire la restauration du pouvoir impérial, alors que *Nitta* et *Ashikaga* veulent prendre la place du *shôgun*. Ils parviennent cependant ensemble à renverser le *shôgun* en 1333.

2. DES FORCES SOCIALES NOUVELLES : GUERRIERS, PAYSANS ET PREMIERS MARCHANDS.

2.1. Le monde des guerriers.

La présence des guerriers est une révolution sociale. Qui sont ces guerriers? On les appelle des *samurai* : ce terme, apparu sous *Heian*, vient de *saburai* (se tenir à côté). Il désigne à la base les gens qui se tenaient à côté et rendaient des services à l'aristocratie de *Heian*. On les appelle aussi *bushi* : ce terme, de *Kamakura*, désigne un homme en armes. On appelle les familles des guerriers *buke*, en opposition à *kuge*, les gens de la cour impériale. Parmi les *samurai* on trouve différentes sortes de guerriers, ayant chacun une appellation spécifique. Par exemple, *zusa* désigne des guerriers qui se battent pieds nus.

Rôles et fonctions :

D'un point de vue politique, on trouve d'un côté les *gokemin*, attachés au *shôgun*, et de l'autre, les vassaux (*Hôjô*, *Nitta*, *Ashikaga*, etc). Les *samurai* ne passent pas tout leur temps à faire la guerre. Ils vivent à la campagne, et occupent souvent des postes de maître de rizière. Ils assurent des fonctions de gestion des terres et des impôts. Ils sont proches des paysans.

Lieux de vie :

Les *samurai* ne vivent pas dans des châteaux forts, mais dans des résidences où le seul indice de la présence du guerrier est le fossé qui les entourent. Parfois aussi, on trouve un magasin d'armes, ou une écurie, des tours de guet. On trouve aussi souvent un terrain d'entraînement militaire, à côté des traditionnelles cuisines et hangars, logements, etc...

Attributs du samurai :

Le *samurai* porte des sabres (1 à 3 selon les époques), un arc, possède un cheval (qui provient du nord-est). Il porte une armure de 10kg en plaques de métal et tissus rouge et bleu. Un éventail dans la main lui permet de se rafraîchir mais aussi d'indiquer des manœuvres sur le champ de bataille. Un casque à cornes permet de le distinguer de loin, les cornes n'étant là que pour l'apparat. Le *samurai* combat parfumé et maquillé, pour faire un beau cadavre s'il est amené à mourir.

Ethique du guerrier :

Les *samurai* en général ne sont pas très instruits. Ils possèdent cependant une morale assez développée dès le XIIe siècle. Il faudra cependant attendre le XVIIIe siècle pour qu'apparaisse le terme de *bushidô*. Le code moral des *samurai* de *Kamakura* n'est pas écrit. Il faut protéger son seigneur, ne pas avoir peur de mourir, et savoir rester sobre en toute circonstance. Le suicide rituel, ou *seppuku*, apparaît au Xe siècle, mais est codifié au XVIIe. Le code moral du *samurai* de *Kamakura* est appelé *yumiya no michi* (voie de l'arc et de la flèche) ou *kyûba no michi* (voie de l'arc et du cheval). Il lui est transmis pendant son éducation.

Au XIIe siècle, les *jitô* détiennent le pouvoir dans les provinces. Ce sont des *bushi* et des *gokemin*. Ils volent les terres des paysans, imposent des corvées, font du chantage aux *ryôke* (vendent leur protection), et empochent par la force l'argent destiné au *shôgun*.

2.2. Paysans, artisans et marchands : acteurs d'un premier décollage économique.

On trouve au Japon à la fin du XIe siècle entre 7 et 8 millions de personnes. A la fin du XVIe siècles les Japonais sont entre 10 et 12 millions. C'est une société rurale, les gens vivent en autarcie, ils produisent ce qu'ils mangent. Les villages sont dispersés, il n'y a pas d'échanges entre eux. Les seuls échanges sont pour le sel et les métaux.

On assiste à une révolution économique :

- Des foires ont lieu régulièrement, où l'on échange toute sorte de produits.
- Les échanges se font avec de la monnaie chinoise en cuivre.
- Une classe de marchands apparaît. Ils s'organisent en corporations, les *za*. Les *za* dépendent de l'aristocratie, possèdent des privilèges (exemptions d'impôts, monopole).

L'agriculture n'est pas en reste. Dans le *Kinai*, les paysans arrivent à produire deux récoltes par an. Les minéraux sont utilisés pour fabriquer des outils, l'utilisation d'engrais naturels se répand. Les rendements sont beaucoup plus importants, on obtient même des surplus. Le XIIIe est avant tout un siècle de révolution agricole. En Europe à la même période a lieu une révolution agricole semblable.

3. UN SIECLE RELIGIEUX : LES NOUVELLES RELIGIONS DE KAMAKURA.

Voir document 4...

B. LE BAKUFU DE MUROMACHI : DEUX SIECLES ET DEMI DE TURBULENCES (1333 – 1573).

Tous les phénomènes apparus pendant *Kamakura* se voient exacerbés sous *Muromachi*. La période qui s'étend du XIV^e au XVI^e siècle est riche en excès.

1. UN NOUVEAU POUVOIR, UNE NOUVELLE FAMILLE DANS L'HISTOIRE DU JAPON FEODAL : LE BAKUFU DES ASHIKAGA.

1.1. Un régime enfanté dans la douleur : l'époque des cours du sud et du nord (1333 – 1392).

La restauration de *Kemmu* dure de 1333 à 1336. L'idéologie de *Go-daigo* ne plait pas à ceux qui l'ont mené au pouvoir, et surtout à *Ashikaga Takauji*. Le problème est que *Go-daigo* est un homme tourné vers le passé, alors que les guerriers veulent un nouveau *bakufu* dont ils seraient les maîtres. On assiste à un véritable désordre idéologique.

Du moment où *Go-daigo* commence à promouvoir des mesures impopulaires, comme restaurer les *ryôke* dans leurs droits domaniaux ou restaurer le palais impérial aux frais des provinces, *Ashikaga Takauji* se révolte ouvertement, et chasse *Go-daigo* en 1336. Ce dernier, exilé, réinstalle sa cour à *Yoshino* (à 10km de *Nara*). Dans le même temps *Ashikaga* place à la cour de *Kyôto* l'empereur *Kômujô*.

Il y a donc une cour au sud, à *Yoshino*, où règne *Go-daigo*, et une cour au nord, à *Kyôto*, où règne *Kômujô*. Les deux empereurs sont de la même lignée, mais sont rivaux. Cette période où le Japon compte deux cours dure de 1336 à 1392. Elle inaugure un siècle de guerres civiles où, littéralement, « tous les coups sont permis ». Les deux cours se battent à grand renfort d'idéologie. De grands écrivains apportent leur soutien, à l'une ou à l'autre. Ainsi *Kitabake Chikafusa* défend la cour du sud.

La guerre perdue parce que les intérêts des combattants sont strictement matériels. Il n'est pas rare qu'un voleur de terres prenne parti contre la cour alliée de ses victimes, pour justifier ses exactions. Cette guerre fait l'affaire des *Ashikaga*. En 1338 *Takauji* se fait décerner le titre de *sei-i-taishôgun* par *Kômujô*. C'est le début du shogounat des *Ashikaga*.

1.2. Le shogounat des Ashikaga : structures, forces et faiblesses (1338 – 1573).

Structure :

Peu de choses changent. Les *Hôjô* ont été éliminés. Quinze *shôgun Ashikaga* se succèdent. Ce sont des guerriers, qui n'ont pas grand-chose à voir avec les pantins placés par les *Hôjô*. Les *Ashikaga* sont reliés à la famille *Minamoto*. *Takauji* déplace le *bakufu* de *Kamakura* à *Kyôto*. Ainsi, il peut surveiller l'empereur (qu'il a placé lui-même). Cette stratégie permet aussi de légitimer le pouvoir des *Ashikaga*, et on peut ajouter que le *Kinai* (région autour de *Kyôto*) est l'endroit où il y a le plus de richesses économiques à l'époque.

Le *bakufu* s'installe dans le quartier de *Muromachi* à *Kyôto*. Mais *Takauji* n'oublie pas *Kamakura*, siège du premier pouvoir guerrier, presque deux siècles plus tôt. On trouve à *Kamakura* une sorte de vice *bakufu*, le *Kamakurafu*. La différence entre l'ancien *bakufu* et le nouveau est que très tôt le *bakufu* de *Kamakura* avait perdu son *shôgun* et que les pouvoirs revenaient aux *jitô*. La décrépitude de *Muromachi* fut plus longue.

Forces :

La famille *Ashikaga* comporte en ses rangs des hommes d'une grande valeur. En tant que *shôgun*, ils inaugurent une philosophie du mécénat, qui durera après eux. *Takauji*, premier *shôgun*, était reconnu comme un poète, un musicien, un homme érudit et pieux. On doit à *Yoshimitsu*, 3^e *shôgun* de *Muromachi*, le *Kinkokuji* (Pavillon d'or), au XIV^e siècle.

Ce même *Yoshimitsu* inaugure de nouveaux rapports avec la Chine. Les ponts étaient coupés depuis le milieu du IX^e siècle. En 1401, il reprend officiellement les relations, qui se concrétisent en 1404, à la condition que le *bakufu* se débarrasse des *Wakô*, les pirates japonais. Ces derniers, naviguant entre la Corée et le Japon, dans les îles *Iki*, *Gotô* et *Tsushima*, volent les biens et capturent les gens.

Les nouvelles relations suivent le schéma traditionnel : la Chine domine, fait des cadeaux et reçoit des tributs. Le souverain chinois est en contact avec le *shôgun*, et non avec l'empereur. On voit apparaître un nouveau type de rapports commerciaux : les *kangô-bôeki* (charte de commerce international). Cette charte permet le commerce entre des personnes autorisées. Ce système rapporte beaucoup au *bakufu*, mais aussi aux temples et aux grandes familles de guerriers, tels que *Hosokawa* ou *Yamana*.

Faiblesses :

Le *bakufu* possède quelques terres, qui rapportent peu. L'autre source de revenu est le commerce international, les *kangô-bôeki*, mais ce n'est pas une source régulière. Il n'y a pas chaque année des bateaux qui partent pour la Chine. Le *bakufu* n'hésite pas à demander aux paysans des impôts supplémentaires, mais cela dépend du bon vouloir de ces derniers et surtout des *jitô* et *shugo*.

Ces même *shugo* représentent la deuxième faiblesse du *bakufu*. Ils ont profité de la guerre des deux cours pour prendre de nouveaux pouvoirs, tels que le droit de percevoir des redevances. Ils possèdent même des vassaux et jouent un rôle d'arbitre dans la société de l'époque. Les *shugo* posent de plus en plus de problèmes au *shôgun*. En 1390, des *shugo* tels que les *Yamana* possèdent 11 provinces dans l'est du Japon, et les *Ô-Uchi* 6 provinces (sur 68). Ils sont si puissants qu'on leur attribue le nom de *shugo-daimyô*. *Yoshimitsu* arrive cependant à les maintenir sous son joug.

Dernier point faible du *bakufu*, et pas des moindres, le peuple. Les couches populaires échappent de plus en plus à son contrôle. Pendant la guerre des deux cours, le peuple pour se protéger se rassemble et s'arme. On trouve dans le centre du Japon des véritables communautés paysannes, les *sô* (communes). Elles sont indépendantes des seigneurs, et organisent la vie quotidienne de leurs membres : contrôle des rizières, des champs, justice... Les *sô* fonctionnent par *yoriai* (assemblées), qui rédigent des *okite* (règlements). On trouve aussi des *miyaza* (confréries communales), qui s'ordonnent autour d'un *uji-kami* (dieu).

Les XIV^e et XV^e siècles sont pleins de révoltes paysannes, que l'on appelle *ikki*. Les paysans se révoltent contre les propriétaires de *shôen*, contre les *shugo* ou contre le *bakufu*. Deux *ikki* importants :

- 1428 : révolte de paysans et de transporteurs contre des usuriers.
- 1441 : révolte contre le *bakufu* pour obtenir un moratoire des dettes.

Les révoltes n'empêchent cependant pas la bonne croissance économique du pays, les doubles récoltes et le commerce international.

2. L'EXACERBATION MEURTRIERE DES INTERETS PARTICULIERS : LA GUERRE GENERALISEE, OU *SENGOKU* (1467 – 1573).

Sengoku Jidai est la période (~1 siècle) de guerres (*sen*) entre les provinces (*koku*). Les *daimyô* mettent le Japon à feu et à sang par leurs conflits constants. A noter que les concepts de *sengoku* et de *gekokujô* proviennent de lettrés vivant dans le Japon médiéval.

2.1. Le point de départ : les désordres de l'ère Ônin (1467 – 1477).

En 1467, les *Hosokawa* et les *Yamana* s'opposent pour une simple question de succession. Il y a longtemps que le shogounat n'a plus de pouvoir : en 1441, *Yoshinori*, 4^e *shôgun Ashikaga*, se fait assassiner par un *daimyô* et personne ne s'en soucie. La guerre entre les deux puissantes familles dure dix ans, l'anarchie gagne le pays. Les incidents ont lieu à *Kyôto*, la moitié de la capitale est détruite. Le *shôgun* ne gouverne plus que la petite province de *Yamashiro*. Pendant que les *shugo-daimyô* s'affrontent à *Kyôto*, d'autres prennent leur place dans les provinces : les *shugodai* (leurs assistants), les *kokujin* (barons) et les *jizamurai* (paysans notables). Ces gens vont détruire le système des *shôen*, s'emparer des propriétés sans gérer les redevances. Chacun ayant quelque chose à défendre, on en arrive très vite à l'anarchie.

2.2. Les protagonistes de sengoku : actes et motivations.

Les paysans :

Ils sont organisés en communautés (*sô*). L'essentiel de leurs rangs est paysan, mais les responsables sont des *samurai*.

Les daimyô de 2^e génération (sengoku daimyô) :

Ce sont souvent des *shugodai*, des *shugo*, des *kokujin* ou des *jizamurai* devenus puissants, voire des aventuriers. Les *sengoku daimyô* sont très puissants. Ils veulent gagner des territoires et arriver à les garder.

Sôun est un simple aventurier qui a fondé en deux générations un véritable empire à l'est du Japon, les *Go-Hôjô*. Il a pris le pouvoir par les armes et la démagogie. Entre 1480 et 1590, c'est la période d'influence des *Go-Hôjô*.

Les *sengoku daimyô* ne détiennent leurs pouvoirs ni de l'empereur ni du *shôgun*. Les territoires conquis leur appartiennent. Ils créent leur cadastre, font mesurer leurs rizières, étudier les terrains. Ils créent leur propre système de lois (entre 20 et 100 lois environ). Ils organisent rationnellement leur fief, édifient un centre urbain (*Odawara* pour les *Go-Hôjô*), d'où ils contrôlent leur territoire, divisé en zone urbaine et zone rurale. Ils invitent des marchands du *Kinai* pour créer un centre économique. Les *Go-Hôjô* sont aussi des mécènes. Ils entretiennent des écoles confucianistes. Des principautés se créent ainsi un peu partout dans le Japon.

Les branches religieuses :

La plus célèbre est la secte amidiste (qui croit au Bouddha *Amida*) *Jôdo Shinshû*, ou « véritable secte de la terre pure ». On la surnomme avec ironie *Ikkô* (ceux qui vont dans un seul sens). A la fin du XVe siècle, *Rennyô* (mort en 1499) est un membre éminent de cette branche. Il va regrouper toutes les sectes qui se réclament de la *Jôdo Shinshû*, ce qui va augmenter le pouvoir de celle-ci.

Pour *Ikkô*, Dieu doit gouverner les hommes. *Sô* doit coïncider avec *kô* (confrérie), il s'agit d'introduire les idéaux religieux dans la vie sociale. La terre appartient au bouddha, par conséquent il faut refuser de payer les redevances. On travaille pour le bouddha, et on est prêt à le défendre par les armes. Les membres de *Jôdo Shinshû* croient en la violence. Il leur arrive d'intervenir en faveur ou non des *daimyô*.

Le centre de l'organisation est situé à *Ishiyama*, future *Ôsaka*. D'autres sectes s'opposent à la *Jôdo Shinshû*, notamment la *Nichirenshû*. Plusieurs dizaines de milliers de paysans peuvent se retrouver dans les *Ikkô-ikki* (révoltes de *Ikkô*), surtout dans le *Kinai*, et dans le *Kaga* (possession des *Ikkô* de 1480 à 1580).

Les bourgeois :

Les villes apparaissent au XVI^e siècle. Ce sont des villes-châteaux. Les *Go-Hôjô* ont *Odawara*, les *Ikkô* ont *Ishiyama*. La ville la plus importante de l'époque est *Sakai* (40 000 habitants). Port national et international, centre de production de mousquets, *Sakai* est le symbole de l'urbanisation et de l'autonomisation des classes bourgeoises. Elles prennent leurs distances avec les seigneurs de province et dirigent la ville par le biais de l'*egôshû*, un conseil de 36 membres.

2.3. Les conséquences socio-économiques de l'état de guerre.

Les intérêts de chacun sont très différents. Chacun tend vers l'autonomie. Les conséquences socio-économiques sont plutôt favorables cependant. Les besoins des *sengoku daimyô* en armes pour défendre leurs terres, et en objets précieux pour augmenter leur prestige, font fonctionner le commerce.

3. LE JAPON DANS L'ORBITE DE L'OCCIDENT ? LES TRANSFORMATIONS SOCIALES DUES A L'ARRIVEE ET A L'INSTALLATION DES EUROPEENS DANS L'ARCHIPEL.

Les premiers Européens sont apparus en 1543 au Japon, par hasard, à *Tanegashima*, au sud-est de *Kyûshû*. C'étaient des naufragés portugais. En 1584, les Espagnols débarqueront intentionnellement dans l'archipel. Puis ce sont, vers 1600, des Hollandais et des Anglais qui s'échoueront à leur tour. Les Portugais et les Espagnols sont surnommés par les Japonais de l'époque *nanbanjin* (barbares du sud), les Hollandais et les Anglais sont des *kômôjin* (hommes aux cheveux rouges).

3.1. L'évolution de l'art militaire.

Les Portugais amènent avec eux des arquebuses et des mousquets, technologie inconnue des Japonais de l'époque. En 1543, le seigneur de *Tanegashima*, *Toshitaka*, fait copier ces armes, et les nomment *teppô*. En 1549, *Oda Nobunaga* crée la première brigade de soldats avec *teppô*. En 1575, lors de la bataille de *Nagashino*, *Nobunaga* ridiculise l'armée de *Takeda*, la plus puissante du Japon. Les *teppô-ashigaru* (fantassins équipés de mousquets) deviennent des gens puissants. Ils prennent la place sociale des *samurai*.

3.2. L'essor rapide d'une nouvelle religion.

En 1549, François-Xavier, un jésuite, arrive dans l'archipel. Il apprend la langue sur le tas et commence à évangéliser le Japon. Il repart en 1551, plein d'espoir quant à l'avenir de sa religion au pays du soleil levant. A la suite de François-Xavier, d'autres missionnaires comme Vilela, Frois ou Valigiano vont prendre le relais. Après les Jésuites, on verra arriver des missionnaires dominicains et franciscains. A la fin du XVI^e siècle, le Japon compte environ 300 000 chrétiens, pour 10 à 12 millions d'habitants en tout. Tout l'archipel est touché, avec des foyers importants au nord et à l'ouest de *Kyûshû*, à *Hiroshima*, *Kyôto*, *Ôsaka*, et dans une moindre mesure *Edo*. Toutes les classes sociales sont évangélisées, paysans, bourgeois, *daimyô*.

Ce succès est dû à plusieurs facteurs :

- Les Japonais reconnaissent la supériorité technologique des Occidentaux (imprimerie, navigation, astronomie, armes à feu...).
- On assiste aussi au Japon à cette époque au déclin de la classe des bonzes. Les classes religieuses se sont perverties. Tandis que les missionnaires se distinguent tous par leur compétence et leur soucis d'exemplarité.
- Ajoutons aussi que les Japonais sont très tolérants envers les religions. Ils abordent le christianisme comme ils ont abordé le confucianisme et le bouddhisme. Ils trouvent dans le christianisme des concepts qu'ils apprécient, comme celui d'égalité, etc...

Il faut tout de même apporter quelques nuances à ces conversions idylliques. Nombreux sont les Japonais à se convertir pour suivre l'orientation de leur *daimyô*, et plus nombreux encore sont les Japonais qui se convertissent par opportunisme, notamment pour améliorer les rapports commerciaux.

3.3. De nouveaux partenaires commerciaux.

Les profits sont mutuels dans les échanges entre le Japon et l'Europe. Jusqu'en 1580, le commerce est essentiellement portugais. Les Japonais n'ont plus de rapports directs avec la Chine. Les marchands portugais ont mis en place un commerce triangulaire. Le comptoir principal portugais est Goa (en Inde). Ils exportent à Macao (comptoir sur la côte chinoise) des produits indiens et portugais comme le vin et l'huile, en échange de peaux de daims et de soieries. Ils apportent ensuite ces produits au Japon, et les échangent contre de l'argent (métal et pièces), qui est amené à Goa. Autour de 1600, les Espagnols participent aux échanges commerciaux.

C. DU CHAOS A L'ORDRE : LA REUNIFICATION PROGRESSIVE DE L'ARCHIPEL SOUS L'EGIDE DES TROIS CHEFS DE GUERRE (1573 – 1600).

Oda Nobunaga (mort en 1582), *Toyotomi Hideyoshi* (mort en 1598) et *Tokugawa Ieyasu* (mort en 1618). Le passage de l'époque médiévale à l'époque moderne se fait par ces trois hommes.

1. L'ŒUVRE DE REUNIFICATION : LES POINTS COMMUNS ENTRE *NOBUNAGA*, *HIDEYOSHI* ET *IEYASU*.

Personnages typiques de cette époque, d'origine modeste, ils sont parvenus à la tête du Japon. Nés à 8 ans d'intervalle, ils sont morts l'un après l'autre. Les parents de *Nobunaga* sont des *shugodai* de la province de *Owari*. *Hideyoshi* est un *ashigaru*, voire un paysan d'*Owari*. *Ieyasu* est quant à lui fils d'un châtelain de la province de *Mikawa*. Les trois hommes se connaissent personnellement. *Hideyoshi* est le fidèle vassal de *Nobunaga*. A la mort de celui-ci, il reprend l'héritage. *Ieyasu* est l'allié de *Nobunaga* et de *Hideyoshi* par la suite. Lorsque celui-ci disparaît, *Ieyasu* hérite de la régence.

Les trois hommes ont la même ambition, et les mêmes ennemis : les *daimyô* et les ligues religieuses (*Ikkô* disparaît en 1580, le temple *Enryaku-ji* est assiégé en 1571). Au début, *Nobunaga* soutient les *shôgun* *Ashikaga* (en 1568, il aide *Yoshiaki Ashikaga* à devenir *shôgun*). Puis leurs intérêts viennent à diverger, et *Yoshiaki* est évacué. Pendant 30 ans, il n'y a plus de *shôgun*. Les trois arrivent même à se débarrasser des *Wakô*, les pirates.

Pour les trois chefs, les moyens d'actions sont les mêmes. Ils possèdent une puissance économique considérable, surtout à partir de *Hideyoshi*, qui exploite des mines d'or et d'argent. Ils n'hésitent pas non plus à abuser de la violence, les affrontements violents sont légions.

2. L'ŒUVRE DE REUNIFICATION : LES DIFFERENCES ENTRE *NOBUNAGA*, *HIDEYOSHI* ET *IEYASU*.

Dans les relations que les trois chefs de guerre entretiennent avec l'empereur, et le choix de leurs appuis, une première différence apparaît. *Nobunaga* n'a pas cherché de liens avec la cour impériale de *Kyôto*, mais les deux autres vont tout faire pour obtenir le maximum de reconnaissance et de légitimité. *Hideyoshi* redonne vie à des fonctions devenues désuètes. En 1585, il se fait nommer *kanpaku*, puis en 1586, il est ministre des affaires suprêmes. En 1588, il est tellement puissant qu'il fait venir l'empereur dans son palais, le *Jurakutei*. *Ieyasu* pousse le concept au bout, et se fait nommer *sei-i-taishôgun*.

Au niveau de l'organisation de la société, *Nobunaga* amorce un processus poussé toujours plus par *Hideyoshi* puis *Ieyasu*. *Nobunaga* fait établir un cadastre pour son royaume, *Hideyoshi* fait faire un cadastre pour la moitié des provinces, et *Ieyasu* établit lui un cadastre pour tout l'archipel. C'est une reconquête nécessaire à chaque fois, mais on profite des acquis du prédécesseur. *Hideyoshi* invente en 1588 le concept de division de la société en castes, en lançant une vaste opération de désarmement de la population civile, la chasse aux sabres (*katana-gari*). Il souhaite fondre les armes dans un grand bouddha. Lorsque les *Tokugawa* lancent le système de *shi-nô-kô-shô*, ils ne font que développer à l'extrême l'idée de *Hideyoshi*.

Même dans la mort ils rencontrent chacun un aboutissement différent. *Nobunaga* se suicide en 1582 suite à la trahison d'un vassal. *Hideyoshi* meurt dans son lit en 1598 mais son fils ne prend pas sa succession. Forcément, c'est *Ieyasu* qui se l'octroie et réussit lui à fonder une véritable dynastie. A sa mort, en 1636, les *Tokugawa* contrôlent le pays.